



THYMÉLÈ, FILLE DU SILENCE

Tragédie grecque pour 12 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Contactez-moi par mail : frndzeric@gmail.com

THYMÈLE, FILLE DU SILENCE

Tragédie grecque pour 12 personnes

De Eric Fernandez Léger

Préface

Combien de temps une vérité peut-elle rester enfouie avant d'empoisonner tout un peuple ? À Thyrnos, le silence a duré une génération, tissé autour d'une tragédie originelle dont les échos hantent encore les vivants. Imaginez : une cité entière détournant le regard d'une citerne dont les eaux sombres murmurent le nom d'un enfant disparu, un enfant dont l'existence même est niée par la peur du pouvoir et la persistance d'une vieille haine. « Thymèle, Fille du Silence » nous confronte à cette question brûlante à travers le récit d'une quête obstinée et d'une cité longtemps complice, prisonnière d'une malédiction familiale aux racines profondes.

À l'instar de l'Antigone d'Anouilh se dressant seule face à la raison d'état, Thymèle incarne la force indomptable de la vérité face au silence organisé et à une fatalité ancestrale. Cette relecture audacieuse de la tragédie grecque, qui n'est pas sans rappeler la thématique du secret familial et de ses répercussions collectives

explorée dans « La Maison Bernarda Alba » de Lorca, plonge au cœur des mécanismes complexes du déni, de l'éveil tardif des consciences et du poids des haines transmises de génération en génération. L'Enfant Muet, figure emblématique de cette œuvre, hante la scène comme la manifestation silencieuse de la mémoire refoulée et le rappel constant d'une malédiction cyclique.

« Thymélè, Fille du Silence » est plus qu'une tragédie ; c'est une dissection poignante des silences de notre propre époque, un rappel nécessaire que l'absence de parole n'est jamais synonyme d'innocence, et que les vérités étouffées, tout comme les vieilles haines, finissent toujours par réclamer leur audience.

Eric Fernandez Léger

L'INTRIGUE

À Thyrnos, une cité antique marquée par le silence d'une génération, la vérité d'une tragédie originelle menace d'éclater. Au cœur de ce secret : la disparition d'un enfant dont l'existence même est niée par la peur du pouvoir royal et la persistance d'une vieille haine entre deux familles.

Thymélè, fille du roi Archémènes, refuse de se soumettre à l'omerta ambiante. Guidée par une soif inextinguible de vérité et hantée par l'absence d'un frère dont le nom n'est jamais prononcé, elle entreprend une quête obstinée pour exhumer les secrets enfouis de sa famille et de la cité.

Sa recherche la confronte à un père tyrannique, rongé par la culpabilité et la paranoïa, et à un frère aîné, Lysandre, tiraillé entre son loyalisme et les bribes d'une mémoire refoulée. L'énigmatique Enfant Muet, manifestation silencieuse de la conscience collective, devient un guide troublant dans ce dédale de mensonges et de non-dits.

Au fur et à mesure que Thymélè déterre des preuves accablantes, notamment les fragments d'une stèle funéraire effacée, les silences se fissurent et la vérité sur la mort de l'enfant perdu et le

rôle sinistre du conseiller royal déchu, Thyrrhos, commence à émerger. La vieille haine, née d'un serment brisé et d'un sang versé entre les maisons royales, se révèle être le moteur secret de cette tragédie cyclique.

Face à un passé monstrueux et à une malédiction ancestrale, Thymélé, Lysandre et même Archémènes sont confrontés à un choix ultime : perpétuer le cycle de la vengeance ou briser la chaîne de la haine par un sacrifice tragique, dans l'espoir fragile d'une purification pour Thyrnos.

PERSONNAGES

ARCHÉMÈNES : Roi de Thyrnos

THYMÉLÈ : Sa fille

LYSANDRE : Son fils aîné

LE DEVIN : Aveugle

L'ENFANT MUET : Manifestation de la conscience collective de Thyrnos et symbole de la malédiction

LE CORYPHÉE : Chef du Chœur

LE CHŒUR : Citoyens de Thyrnos

THYRRHOS : Conseiller royal déchu

LE VIEUX SERVITEUR

DES CITOYENS DE THYRNOS (EUPHEMOS, KALLISTE, STRATON)

PROLOGOS

La scène représente l'autel familial devant le palais royal de Thyrnos. Des fissures béantes strient la pierre, comme des cicatrices profondes et douloureuses. La nuit est profonde, mais une faible lueur lunaire peine à percer l'obscurité.

Le DEVIN aveugle, guidé par l'ENFANT MUET dont la main palpe le sol avec une détermination presque violente, entre en avant-scène. L'ENFANT MUET s'arrête, ses doigts crispés sur une fissure béante de l'autel, comme absorbé par un murmure tellurique. Le CHŒUR avance lentement, leurs masques d'argent figés dans une expression d'angoisse viscérale et d'un déni farouche.

DEVIN

(Sa voix rauque et chargée d'échos prophétiques, s'élevant au-dessus d'un souffle de vent)

Silence, Thyrnos ! Écoutez le silence qui hurle sous le vernis de vos silences !

Le Devin s'adresse à la cité entière, dénonçant le silence qui recouvre une vérité sombre

La vérité que la flamme a craint de dévorer palpite encore,
incandescente.

Une vérité importante et dangereuse a été cachée, mais elle est
toujours présente

Quand le sang royal souillera sa source même, (un spasme
convulsif le traverse

Un acte incestueux ou une union illégitime au sein de la famille
royale est prédit.

Quand le sein maternel portera le poids d'une absence niée,
(L'ENFANT MUET crache une salive noire et épaisse sur la pierre,
une tache silencieuse et accusatrice)

La grossesse et la perte d'un enfant ont été dissimulées, laissant
une cicatrice invisible mais profonde.

De cette union maudite surgiront trois spectres torturés :

La malédiction affectera les trois enfants issus de cette union
maudite.

L'aîné errera, portant un vide béant qu'il tentera vainement de
combler par la gloire, (le DEVIN tend une main tremblante vers un
point indéfini, comme cherchant une présence invisible)

Lysandre, l'aîné, souffrira d'un manque intérieur qu'il cherchera à
masquer par les honneurs.

La cadette plongera dans les abysses du secret, sa rage froide
comme l'acier le plus pur, (il incline l'oreille, captant un écho
lointain, une plainte étouffée)

Thymélè, la cadette, sera consumée par la recherche de la vérité
cachée, animée par une colère silencieuse.

Le troisième... (une toux violente le secoue, crachant un sang noir
et épais, presque goudronneux... Le Devin a du mal à prononcer
le sort du troisième enfant, signe d'une horreur particulière)

...sera effacé avant même l'aube fragile de son premier souffle.

Thyrnos ! Cité bâtie sur le sable mouvant des secrets tus,

Ta prospérité de la cité repose sur des vérités cachées et fragiles,

Où les murmures étouffés empoisonnent l'air plus sûrement que la peste la plus virulente,

Votre peuple tresse des silences calculés, des mensonges fragiles comme des toiles d'araignées,

Les citoyens sont complices de ce silence, motivés par la peur,

Car votre roi a érigé la peur en citadelle de son pouvoir chancelant.

Le règne d'Archémènes est basé sur l'intimidation et le secret,

Tremblant que les pierres elles-mêmes ne se mettent à crier l'accusation,

Le Tyran craint que la vérité ne finisse par éclater malgré tout.

(Son regard aveugle se fixe sur l'ENFANT MUET, comme s'il perçait l'obscurité la plus dense)

Et la conscience muette de votre crime collectif prendra forme humaine ! Et avec elle, le spectre d'une vieille haine, un serpent invisible qui enserre vos familles depuis des générations. Une haine née d'un serment brisé, d'un sang versé entre nos maisons... une dette ancienne qui gangrène vos cœurs et obscurcit votre jugement.

L'Enfant Muet est la manifestation physique de la culpabilité collective. Une haine préexistante et non résolue pèse sur la cité.

L'ENFANT MUET s'agenouille et trace dans la poussière une spirale labyrinthique, hésitant, puis reprenant avec une détermination sombre et presque violente, image du cycle infernal de la malédiction et de la lente, douloureuse remontée des vérités enfouies. Au centre, il dessine l'ouroboros, le serpent se mordant la queue, symbole de la malédiction cyclique et auto-destructrice qui afflige la maison royale et, par extension, Thyrnos. Le Chœur recule, un murmure d'effroi et de colère sourde parcourant leurs rangs. Le Coryphée efface la figure d'un pied rageur et plein de déni.

CORYPHÉE

(Voix basse, pleine d'une terreur atavique et d'une résistance farouche)

Ne réveille pas les morts, enfant maudit ! Ce qui dort au fond des puits doit y rester. Le sommeil de la cité est fragile et nécessaire à notre survie. Ne réveille pas les vieilles haines qui couvent sous la cendre de l'oubli. Cette vieille haine... elle a déjà noyé nos familles dans le sang. Laissons-la s'éteindre et ne pas raviver de braises dangereuses.

Le DEVIN chancelle, sa respiration sifflante et douloureuse.
L'effort de prononcer la prophétie l'affaiblit.

CHŒUR

(Murmurant à l'unisson, leurs voix spectrales et chargées d'une angoisse refoulée)

Quel remède, Pythie aux paroles de nuit ?

(Le Chœur s'adresse au Devin, le reconnaissant comme un prophète)

Quelle purification pour cette souillure invisible qui nous enlace tous ? Comment briser les anneaux de cette vieille malédiction qui nous étreint ? Cette vieille haine... quel crime oublié, quel serment brisé l'a enfantée ?

DEVIN

(Sa voix s'éteint, un souffle rauque et chargé de souffrance)

Seul un sacrifice... baigné de larmes amères et de la reconnaissance de la vérité... (il serre sa poitrine d'une main tremblante)

Peut-être... apaisera cette maison maudite... (L'ENFANT MUET dispose trois cailloux noirs en un triangle irrégulier, symbolisant la famille brisée, les liens manquants et les trois silences coupables. Au centre, il replace l'ouroboros) ...mais la vieille haine... elle est

plus profonde... elle plonge ses racines dans un crime impur... un acte ancestral... un serment solennellement renié...

Malheur à celui qui osera sonder... (son corps tremble de convulsions)

Les abysses de cette nuit ! Car elle est aussi... la nuit de Thyrnos... et la nuit des vieilles rancœurs, des vengeances jamais assouvies.

Le DEVIN s'effondre, mort. ARCHÉMÈNES surgit du palais, portant une urne funéraire d'albâtre à la lueur bleutée et étrangement froide. Il ignore le corps du Devin, absorbé par son propre deuil et son secret.

La mort du Devin coïncide avec l'arrivée d'Archémènes, soulignant le lien entre la prophétie et le roi. L'indifférence d'Archémènes envers le Devin mort met en évidence son obsession pour son propre secret.

ARCHÉMÈNES

(Levant l'urne, sa voix forte mais teintée d'une amertume profonde et d'une fatigue immense)

À toi, dont le silence hurle plus fort que mes décrets les plus sévères,

(Archémènes s'adresse à la personne dont les cendres sont dans l'urne, reconnaissant la puissance de son silence)

Toi qui as préféré l'étreinte froide et définitive du chanvre

(La personne dans l'urne s'est suicidée par pendaison)

À la chaleur factice de nos existences misérables,

(Archémènes décrit la vie à Thyrnos comme hypocrite et malheureuse)

Enfermées à jamais sous le poids suffocant du non-dit ! Et peut-être... sous l'ombre d'une vieille malédiction que je n'ai pu conjurer, que j'ai même peut-être alimentée sans le savoir. Cette

haine... je l'ai sentie ramper dans les ombres de mon règne,
attendant son heure pour frapper.

(Archémènes reconnaît le poids du secret et la présence d'une
"vieille malédiction" et d'une "haine" qu'il sent menacer son règne,
suggérant une possible implication de sa part ou de sa lignée)

L'ENFANT MUET dépose une figurine d'argile brisée, un enfant
sans bras, les orbites vides, près de l'autel, un reproche silencieux
et poignant.

(L'Enfant Muet ajoute un symbole visuel de l'enfant perdu et de la
souffrance, un reproche direct à Archémènes et à la cité)

La scène reste plongée dans une tension palpable, le silence
pesant des secrets de Thyrnos et l'ombre menaçante d'une
malédiction ancestrale.

PARODOS

Le CHŒUR s'avance lentement, leurs mouvements lourds et
hésitants évoquant une procession funèbre, l'émergence
douloureuse de la mémoire collective longtemps refoulée, le réveil
brutal d'une conscience engourdie par la peur et le silence. Leurs
masques d'argent semblent ternis, ne reflétant plus la lumière
avec la même froide indifférence qu'auparavant, portant
désormais les stigmates invisibles de la souffrance endurée et du
remords tardif. Certains portent des traces de cendre sur leurs
vêtements sombres, signe visible d'un deuil longtemps refoulé,
d'une douleur silencieuse qui remonte à la surface après avoir été
enfouie sous le poids des secrets. Leurs corps se meuvent avec
une raideur douloureuse, comme si le poids des non-dits et de la
culpabilité collective pesait sur leurs épaules, les courbant sous
son fardeau.

CHŒUR

(Mouvements lents et hésitants, puis figés en un triangle brisé, leurs voix basses et chargées de remords et d'une angoisse croissante, d'une culpabilité collective qui les étreint, d'une prise de conscience douloureuse de leur propre silence complice)

Trois fois le sang royal a souillé cet autel ancestral, pierre sacrée de notre lignée, sanctuaire profané par le secret et la honte, Trois vies conçues dans l'ombre de la honte, de la terreur muette et d'une vieille haine tapie dans l'ombre, attendant son heure pour frapper.

L'aîné, Lysandre, porte en son âme un vide secret, une absence lancinante qu'il palpe sans comprendre, cherchant désespérément un sens à son existence, une lumière dans les ténèbres qui l'entourent.

La cadette, Thymélè, est liée par un fil invisible aux profondeurs obscures où les secrets se noient, sa quête de vérité alimentée par une rage froide et inextinguible, une soif de justice implacable qui la consume.

Le troisième... (ils se taisent soudainement, leurs mains crispées sur leurs masques, comme pour étouffer leurs propres paroles longtemps retenues, leurs regards fuyants, hantés par le souvenir d'une perte indicible)

...un écho muet dans le sein brisé de notre reine, une cicatrice invisible sur le cœur de Thyrnos, le rappel constant d'une innocence perdue, d'une vie fauchée avant même d'éclorre, un fantôme dans nos mémoires.

(Leurs mains miment l'écriture hésitante sur des tablettes imaginaires, puis l'effacement anxieux, leurs corps se courbent davantage sous le poids d'une mémoire refoulée et d'une culpabilité collective. Finalement, ils pointent le sol d'un geste lent et accusateur, comme vers une sépulture collective, un lieu de silence et d'oubli où reposent les secrets honteux)

Trois destins furent inscrits d'une main tremblante, tachée d'encre pâle et de peur, des vies tracées dans l'ombre du mensonge :

- Le premier à l'encre fragile de l'espoir feint, un mensonge confortable que la cité s'est forcée à croire, une illusion fragile pour masquer la vérité.
- Le second au stylet acéré du remords tardif, une douleur lancinante qui ronge désormais les consciences endormies, un poison lent et insidieux qui corrompt notre âme collective.
- Le troisième... (ils se détournent avec un frisson perceptible, reconnaissant enfin leur propre part de responsabilité dans ce silence complice, dans cette peur de réveiller la vieille haine, de briser le cycle infernal)

...fut effacé avant même d'avoir été nommé, comme la vérité que Thyrrhos n'a pas voulu voir, préférant l'oubli à la confrontation, le silence à la justice, la lâcheté au courage. Et au-dessus de tout planait l'ombre menaçante d'une vieille haine, un serpent invisible qui enserrait nos cœurs depuis des générations, étouffant toute tentative de vérité, empoisonnant nos existences.

Un crissement de métal froid et strident se fait entendre soudainement depuis les coulisses, brisant le silence pesant comme un coup de tonnerre dans la nuit, annonçant l'irruption de la vérité. THYMÉLÈ apparaît, traînant avec effort une stèle brisée dont l'inscription est illisible, les fragments épars comme les morceaux d'une mémoire collective éclatée, d'un passé que l'on a tenté d'anéantir, de secrets que l'on a voulu enterrer à jamais. Ses vêtements sont poussiéreux, ses mains écorchées par la terre et la pierre, son visage déterminé mais marqué par la fatigue et la souffrance, une rage contenue et une tristesse infinie qui se lisent dans ses yeux sombres.

La lumière lunaire se renforce légèrement, éclairant le visage déterminé mais sombre de Thymélè, illuminant sa quête obstinée de vérité au milieu des ruines du passé, sa soif de justice au milieu des mensonges.

CHŒUR

(Se reformant lentement autour de Thymélè et des fragments de stèle brisée, leurs voix s'élèvent avec une urgence croissante, une angoisse palpable face à la vérité qui se dévoile, une prise de conscience collective de leur propre responsabilité)

La pierre muette porte les cicatrices du temps et du silence imposé, les marques invisibles de la souffrance endurée en secret, des larmes séchées qui n'ont jamais coulé au grand jour.

Mais la terre, mémoire profonde et impitoyable, garde en son sein les échos étouffés des cris de douleur, les fragments brisés d'une vie niée, le spectre d'un enfant oublié.

Et le sang... même versé en secret, même nié par la peur, murmure sa vérité tenace dans les veines de notre lignée, réclamant justice, appelant à la vengeance.

Cette vieille haine... son ombre plane encore sur nous, obscurcissant notre jugement, alimentant nos peurs, nous liant à un passé sanglant que nous n'avons jamais osé affronter.

(Leurs mouvements deviennent plus rapides et nerveux, mimant la recherche anxieuse de preuves cachées, le déterrement de secrets enfouis, la reconstitution douloureuse d'un passé fragmenté. Ils se rapprochent de Thymélè avec une curiosité mêlée de crainte)

Tes mains profanent la terre sacrée de nos ancêtres, réveillant les ombres du passé, dérangeant le fragile équilibre du silence que nous nous sommes efforcés de maintenir si longtemps.

Quels secrets monstrueux, quelles vérités terribles tes doigts impies cherchent-ils à exhumer de la poussière du temps, des profondeurs de notre mémoire collective ?

Ne crains-tu pas la colère des dieux, le courroux des rois défunts dont le repos éternel est troublé par ta quête obstinée de vérité ?

Cette vieille haine... ne risque-t-elle pas de se réveiller avec une force décuplée si tu remues la cendre des vieilles querelles, si tu exhumes les fantômes du passé ?

THYMÈLE

(Sa voix est rauque mais déterminée, portant le poids de sa découverte et de sa résolution inébranlable, son regard fixé sur les fragments de stèle brisée, comme si elle y lisait le récit tragique de sa famille)

Les dieux se détournent des mensonges et du silence complice. Les rois défunts tremblent dans leurs tombes face à la vérité niée. Et la terre... elle vomit les secrets honteux que vous avez si lâchement voulu enfouir. Voici la preuve tangible de leur crime ! Les fragments brisés d'une stèle effacée, comme la mémoire d'un enfant que l'on a voulu faire disparaître à jamais ! Mais son absence hante nos nuits, son silence accuse nos vies ! Et cette vieille haine... elle a déjà consumé notre famille en secret. Il est temps de la déraciner, de la mettre à nu, même si cela doit nous perdre tous !

Un jeune homme se détache du CHŒUR, son visage juvénile marqué par une tristesse profonde et une empathie naissante. Il s'approche timidement de Thymèle, portant dans ses mains une simple fleur sauvage, fragile et éphémère, symbole de l'innocence perdue et du deuil silencieux.

JEUNE HOMME DU CHŒUR

(Sa voix est douce et hésitante, pleine de compassion et d'une tristesse contenue, un écho de la souffrance silencieuse de la cité)

Pour l'enfant dont le nom fut effacé des mémoires... dont le bref passage sur terre fut nié par la peur et le secret... puisse cette humble fleur être un témoignage silencieux de son existence... un regret tardif de notre silence complice...

Thymèle prend la fleur avec une infinie tristesse, ses doigts tremblant légèrement. Elle la dépose délicatement sur les fragments de stèle brisée, un geste poignant de deuil et de reconnaissance. Le reste du CHŒUR s'approche lentement, leurs

murmures se faisant plus audibles, porteurs d'une angoisse croissante et d'une soif de vérité enfin exprimée.

CHŒUR

(Leurs voix s'unissent en un murmure croissant, une vague d'émotion collective, un mélange de peur, de tristesse et d'une détermination naissante à affronter la vérité)

Le silence se brise enfin... les ombres se dissipent lentement... la vérité longtemps cachée commence à émerger des profondeurs... et la vieille haine... son emprise sur nous commence-t-elle enfin à faiblir face à la lumière de la vérité ?

L'ENFANT MUET apparaît alors au centre de la scène, son silence pesant plus que jamais, ses yeux sombres fixant intensément l'autel familial au loin, comme s'il était le dépositaire de tous les secrets et le témoin silencieux de leur tragédie. Son immobilité contraste avec l'agitation croissante du Chœur, soulignant son rôle énigmatique et central dans le dévoilement de la vérité.

CHŒUR

(Leurs murmures s'intensifient, devenant une plainte collective, une lamentation pour les secrets enfouis et les vies brisées, une interrogation anxieuse sur leur propre rôle et leur avenir)

Quel malheur s'est abattu sur notre maison royale ? Quel secret honteux a souillé notre lignée ? Quelle vieille blessure, quelle rancœur ancestrale a pu engendrer tant de souffrance et de mort ?

L'enfant sans nom... pourquoi son existence fut-elle niée avec une telle cruauté ? Quelle menace représentait-il pour le trône, pour la fragile paix de notre cité ? Quel rôle Thyrrhos a-t-il joué dans ce silence monstrueux ?

Et cette vieille haine... d'où vient-elle ? Quelles sont ses racines profondes ? Quels sont les crimes oubliés qui l'ont nourrie

pendant tant de générations ? Allons-nous enfin découvrir la vérité avant qu'elle ne nous détruise tous ?

Leurs regards se tournent collectivement vers l'autel familial, plongé dans une ombre épaisse, comme si le passé tragique de leur lignée y était encore palpable, attendant d'être révélé. Une tension palpable emplit l'air, une attente anxieuse du dévoilement de la vérité.

THYMÉLÈ

(S'avançant d'un pas décidé vers l'autel, les fragments de stèle brisée serrés contre sa poitrine, sa voix portant une détermination farouche malgré la tristesse qui la submerge)

L'autel de nos ancêtres a trop longtemps été souillé par le mensonge et le silence. Il est temps de le purifier par la vérité, même si elle est douloureuse. Il est temps de rendre un nom à celui qu'on a voulu effacer, de pleurer celui qu'on n'a jamais osé pleurer. Et il est temps d'affronter cette vieille haine qui ronge notre famille depuis des générations, de lever le voile sur son origine et ses conséquences.

Elle dépose les fragments de stèle brisée au pied de l'autel, comme une offrande à la mémoire des victimes, un appel silencieux à la vérité. L'ENFANT MUET s'approche lentement de l'autel et y trace avec un doigt poussiéreux le symbole de l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue, rappelant le cycle infernal de la vengeance et de la haine.

CHŒUR

(Leurs voix s'élèvent en un questionnement anxieux, leurs regards oscillant entre Thymélè, l'enfant muet et l'autel sombre, cherchant des réponses à leurs angoisses)

Ce symbole... le serpent éternel... est-ce le signe de la malédiction qui enserre notre famille ? Le cycle sans fin de la vengeance qui se transmet de génération en génération ? Cette vieille haine... allons-nous être pris au piège de ses anneaux mortels pour toujours ? Y a-t-il un moyen de briser cette chaîne de souffrance ?

L'ENFANT MUET pointe alors l'autel d'un geste lent et significatif, puis ses yeux se fixent intensément sur l'entrée de la scène, comme s'il attendait l'arrivée d'un personnage clé, porteur d'une partie de la vérité. Une attente lourde et silencieuse s'installe, chargée de pressentiment.

Le silence s'étire, tendu, palpable, amplifié par l'immobilité de l'Enfant Muet et l'attente anxieuse du Chœur. La lumière vacille légèrement, projetant des ombres mouvantes sur l'autel et les visages interrogateurs, créant une atmosphère d'incertitude et de pressentiment imminent. On entend au loin le bruit indistinct d'une porte qui s'ouvre, brisant légèrement le silence et intensifiant l'attention de tous.

ARCHÉMÈNES entre en scène, sa démarche lourde et hésitante, son visage marqué par l'insomnie et une angoisse visible. Ses vêtements, habituellement somptueux, semblent négligés, son allure autrefois royale est maintenant empreinte de fatigue et de vulnérabilité. Il porte sur ses épaules le poids du secret et du remords, une charge invisible qui le courbe et assombrit son regard. Il évite le contact visuel avec le Chœur et Thymèle, ses yeux errant sur l'autel comme s'il était à la fois attiré et repoussé par ce lieu sacré et souillé.

CHŒUR

(Leurs murmures s'intensifient à la vue d'Archémènes, un mélange de crainte, de respect et d'une accusation silencieuse. Leurs corps se raidissent, leurs regards se font plus insistants, attendant une explication, une confession)

Le Roi... que sa présence troublée signifie-t-elle ? Quel fardeau invisible alourdit ses pas ? Pourquoi ses yeux évitent-ils les nôtres, fuyant notre regard interrogateur ? Est-il enfin prêt à briser le silence, à dévoiler les secrets qui rongent notre cité ?

THYMÉLÈ

(Son regard fixé sur son père, une tristesse profonde mêlée à une détermination inébranlable dans les yeux. Elle serre les fragments de stèle brisée contre elle comme un dernier rempart contre le mensonge)

Père... la vérité ne peut plus être niée. La terre a parlé, le silence des morts hurle son accusation. Il est temps de lever le voile sur les secrets qui ont détruit notre famille et souillé notre nom. L'histoire de cet enfant... elle doit enfin être racontée. Et cette vieille haine... quel rôle a-t-elle joué dans notre tragédie ?

Archémènes s'approche lentement de l'autel, ses mains tremblantes se posant sur la pierre froide. Il semble perdu dans ses pensées, hanté par des souvenirs douloureux, luttant avec les mots qu'il n'a jamais osé prononcer.

ARCHÉMÈNES

(Sa voix est rauque, presque inaudible au début, chargée d'une douleur contenue et d'un remords tardif. Chaque mot semble lui coûter une immense souffrance)

Cet autel... il a été témoin de tant de joies... et de tant de souffrances... de serments prononcés... et de serments brisés... de naissances célébrées... et de vies niées... Le silence... je croyais que le silence protégerait notre maison... qu'il étoufferait la honte... qu'il apaiserait la colère des dieux... Mais le silence... il ronge plus sûrement que le temps... il empoisonne les âmes... il détruit tout...

Il s'interrompt, incapable de poursuivre, le poids de sa culpabilité l'écrasant. Ses yeux se posent enfin sur le crâne miniature que Thymélè a exhumé, et une expression de douleur intense traverse son visage.

L'ENFANT MUET s'approche d'Archémènes et pointe du doigt l'ouroboros tracé sur l'autel, son regard insistant, comme pour lui rappeler le cycle infernal de la vengeance et la nécessité de le briser.

CHŒUR

(Leurs voix s'élèvent en une supplique anxieuse, implorant la vérité)

Par le sang de nos rois, par la mémoire de nos ancêtres, par la souffrance de cette cité... parle, Archémènes ! Dis-nous la vérité ! Révèle les secrets qui nous hantent ! Brise le silence qui nous étouffe ! Et cette vieille haine... dis-nous son nom, son origine !

Archémènes ferme les yeux, comme pour rassembler ses forces ou pour échapper aux regards accusateurs. Une longue pause s'ensuit, chargée d'une tension insoutenable. Le destin de leur famille et de leur cité semble suspendu à ses prochaines paroles.

ARCHÉMÈNES

(Rouvre les yeux lentement, son regard enfin posé sur Thymélé, une tristesse infinie et un remords profond s'y lisant. Sa voix est faible mais plus assurée, comme s'il avait enfin pris la décision de se confronter à la vérité, aussi douloureuse soit-elle)

Il y a longtemps... bien avant votre naissance... une ombre s'étendait déjà sur notre maison. Une rivalité ancienne avec la lignée de Thyrrhos... une querelle de pouvoir, de territoire... alimentée par l'orgueil et la rancœur... Des paroles amères furent prononcées... des serments brisés... et du sang... du sang fut versé. Un enfant... un héritier de la maison de Thyrnos... périt dans des circonstances obscures... un accident, disait-on... mais les murmures... les murmures parlaient d'une main criminelle... d'une vengeance de famille... une tache originelle... la source de cette vieille haine qui nous poursuit.

Le CHŒUR recule d'un pas, horrifié par cette révélation. Des murmures d'indignation et de terreur s'élèvent de leurs rangs.

CHŒUR

(Leurs voix tremblent d'horreur et d'indignation, réalisant l'origine sombre de la malédiction qui frappe leur maison)

Un meurtre... commis par nos ancêtres ? Le sang d'un innocent à l'origine de cette vieille haine ? Est-ce le prix que nous payons aujourd'hui pour les crimes du passé ?

THYMÉLÈ

(Son visage est crispé par la douleur et la colère. Elle serre le crâne de l'enfant contre elle avec une force renouvelée)

Et cet enfant... mon frère... était-il aussi une victime de cette vieille haine ? Un prix à payer pour une faute ancestrale ?

ARCHÉMÈNES

(Hoche la tête lentement, les yeux emplis de larmes)

Votre mère... elle a découvert la vérité. Les lettres... les vieux parchemins... elle a compris le cycle de vengeance qui nous consume... et le danger que représentait Thyrrhos, dont la haine s'était nourrie de cette vieille blessure... Elle voulait briser le silence... révéler la vérité... nous libérer de cette malédiction... Mais Thyrrhos... il l'a réduite au silence... pour protéger son pouvoir... et pour que la vieille haine continue de ravager notre maison...

Un cri de douleur et de rage s'échappe des lèvres de Thymélé. Lysandre, jusque-là silencieux, s'avance lentement, son visage sombre et déterminé.

LYSANDRE

(Sa voix est basse mais pleine d'une colère froide et contenue)

Thyrrhos... il a assassiné notre mère pour perpétuer cette vieille haine ? Pour nous maintenir prisonniers du passé ?

L'ENFANT MUET s'approche de Lysandre et lui tend l'un des couteaux rituels. Son regard insistant ne laisse aucun doute sur la voie à suivre.

CHŒUR

(Leurs voix s'unissent en un chœur vengeur, leur peur initiale se transformant en une soif de justice)

Le sang appelle le sang ! La vieille haine doit être éteinte dans le sang de ses responsables ! Justice pour la reine ! Justice pour l'enfant !

Archémènes baisse la tête, acceptant son sort. Il ramasse l'un des couteaux rituels sur l'autel.

ARCHÉMÈNES

(Sa voix est faible mais résignée)

Le cycle doit être brisé... même si cela signifie notre destruction... Que notre mort serve d'expiation... et que la vieille haine s'éteigne enfin...

Il lève le couteau, son regard croisant celui de Thymèle et de Lysandre. L'ENFANT MUET désigne alors l'ouroboros d'un geste final et significatif.

ÉPISODION I

Le jardin des stèles. Chaque pierre dressée, témoin muet d'un passé douloureux, porte une entaille profonde en forme de croissant de lune, une cicatrice symbolique infligée par le silence et le deuil. Certaines suintent une résine sombre et épaisse, figée comme des larmes séchées, les stigmates mal refermés des blessures infligées à Thygnos par son propre silence, par les secrets honteux et par les ravages insidieux de la vieille haine.

L'air y est lourd du poids des secrets, d'une tristesse palpable et d'un deuil jamais exprimé, une atmosphère oppressante de non-dits et de souffrance contenue. LYSANDRE entre en scène, son épée à la main, la lame nue brillant d'un éclat menaçant dans la faible lumière, symbole de son pouvoir et de sa confusion, de sa lutte intérieure. Son visage est crispé par une tension intérieure, ses yeux trahissent une angoisse contenue, une ambivalence douloureuse entre son devoir et la vérité qui commence à émerger, entre son loyalisme et son intuition grandissante. Il bloque le chemin de THYMÉLÈ d'un geste brusque et autoritaire, tentant de l'arrêter dans sa quête dangereuse, de la protéger d'une vérité qu'il redoute.

LYSANDRE

(Tendant la pointe de sa lame vers une stèle anonyme, sa voix est rauque, presque un avertissement, mais trahissant une confusion profonde, un trouble intérieur, une peur de ce qui pourrait être révélé)

Quel spectre déterres-tu avec une obstination si funèbre de ce champ de douleurs muettes, de ce cimetière de souvenirs oubliés, Où la pierre elle-même semble implorer l'oubli éternel, le repos de la mémoire, la paix des morts ? Ne remue pas la cendre des morts ! Laisse le passé dormir en paix. Ces marques sombres que tu crois être des pleurs gravés dans la pierre, des lamentations figées, Ne sont que les griffures laissées par la culpabilité ancestrale, une fatalité qui nous dépasse tous, qui nous lie à un passé sanglant, à une tragédie inéluctable. Une souillure invisible qui déchire la chair de notre maison, qui gangrène notre lignée... et la conscience endormie de notre cité ! Et peut-être aussi les stigmates d'une vieille haine qui nous poursuit sans relâche, de génération en génération, un cycle de vengeance sans fin. Cette haine... je la sens parfois comme un poison froid dans mes veines, sans comprendre son origine ni sa cible, une menace diffuse et constante, une ombre qui plane. Laisse le passé reposer en paix, Thymélè. N'éveille pas les démons qui sommeillent, ne rouvre pas les blessures anciennes.

THYMÉLÈ

(Creusant la terre à mains nues au pied d'une autre stèle anonyme, ses ongles noircis et brisés, son visage couvert de terre, ses yeux brûlant d'une flamme intérieure. Son obsession est palpable, alimentée par une douleur inextinguible, une soif de vérité qui surpasse la peur, une détermination farouche)

Je cherche l'ombre ténue qui précède le dernier souffle... la trace effacée d'une vie niée, l'écho d'un silence imposé. L'enfant dont le premier cri fut brutalement étouffé avant même de naître, volé au monde par la cruauté du silence, Celui que notre propre mère porta en son sein meurtri, enceinte de honte et de secret, Comme un fardeau de silence jusqu'à sa mort solitaire ! (Elle déterre avec précaution un crâne miniature, fragile et blanc comme de l'ivoire, la relique poignante d'une existence avortée, le symbole d'une innocence perdue. Ses orbites vides semblent fixer Lysandre avec une accusation silencieuse et poignante, un reproche muet, un rappel constant) Voici le visage spectral de ton absence, Lysandre... l'écho d'un frère que tu n'as jamais connu, une part de toi-même manquante. Celui dont la part de lumière, la part de vie t'a été offerte au prix de son néant absolu ! Et le reflet tangible du silence que Thyrrhos et notre père ont imposé à Thyrnos tout entière ! Et peut-être aussi le visage de la victime innocente d'une vieille haine, d'une rancœur ancestrale, d'une vengeance oubliée. Cette vieille haine... a-t-elle aussi volé son souffle innocent ? Ne vois-tu pas le poids de ce silence, Lysandre ? Ne sens-tu pas le vide qu'il a laissé en nous, la cicatrice invisible qu'il a gravée dans nos âmes, la douleur sourde qui nous hante ?

Au moment précis où THYMÉLÈ soulève le crâne fragile, l'ENFANT MUET s'agenouille près d'elle et se met à gratter le sol avec une frénésie contenue, ses petits doigts s'agitant avec une détermination étrange, comme pour déterrer les secrets les plus profondément enfouis de la cité, les racines tortueuses de cette vieille haine. De la terre sombre, il extrait avec une lenteur significative un fragment de miroir brisé, terni et oxydé par le temps, et le tend à Lysandre d'une main tremblante, un reflet fragmenté d'une vérité longtemps obscurcie, d'une réalité que l'on s'est efforcé d'oublier, une image du passé brisée. Puis, avec

l'autre main, il trace lentement dans la poussière la forme d'un serpent se mordant la queue, un ouroboros, symbole puissant du cycle infernal de la malédiction, de la vengeance sans fin et de la destruction auto-infligée, un avertissement de leur propre perte.

LYSANDRE

(Reculant d'un pas, son visage se crispe sous l'effet d'une douleur sourde et d'une confusion croissante, ses certitudes vacillent, son armure de déni se fissure. Il baisse son épée, comme désarmé face à cette révélation silencieuse, à cette vérité tangible, à cette accusation muette)

Pourquoi cette image brisée, petit héraut des silences ? Et ce serpent... un présage funeste pour notre maison, un avertissement de notre propre destruction, de notre propre anéantissement ? Je sais déjà que mon âme porte en elle des éclats sombres et tranchants, les reflets indistincts d'un frère dont l'existence m'a toujours été niée, un fantôme qui hante mes nuits, Mais dont l'absence lancinante ronge mon existence entière... comme le remords ronge Thyrrhos en secret, corrodant son pouvoir, détruisant son règne. Un vide inexplicable en moi que rien, ni la gloire des batailles, ni l'héritage du trône, ne saurait jamais combler... et parfois, j'ai l'impression que ce vide aspire toute la lumière de mon être, me laissant froid et distant, étranger à moi-même, détaché du monde. Et cette malédiction... ce serpent qui enserre notre famille... d'où vient-il ? Est-ce une rivalité sanglante avec la maison de Thyrrhos, une querelle oubliée, un conflit ancestral ? Une vengeance ancestrale qui se transmet de génération en génération, empoisonnant notre sang, souillant notre lignée ?

L'ENFANT MUET prend alors la main de Thymélè, froide et terreuse, et y dessine lentement avec sa salive noire la forme incomplète d'un triangle, symbolisant la famille brisée, les liens manquants, mais aussi la vérité partielle et arrangée que la cité a acceptée sans broncher, par peur des conséquences, par lâcheté et par cette vieille haine qui aveugle, qui corrompt. Puis, avec une intention poignante, il pointe successivement :

- La cicatrice rouge et saillante sur la peau pâle du bras de Thymélè, marque visible d'une blessure infligée non seulement au corps de sa mère, mais aussi au cœur de la famille et à la conscience de la cité, un stigmate de leur honte, une preuve de leur souffrance.
- Le crâne exhumé, fragile vestige d'une vie fauchée, rappel tangible de l'innocence perdue que Thyrrhos et notre père ont préféré oublier, enterrer sous le poids du silence, nier son existence même.
- Et enfin, le ventre de Lysandre, là où une douleur fantôme le tenaille parfois, écho invisible de la perte et du déni qui ont marqué son existence, le rappel constant d'un lien fraternel brisé, d'une part de lui-même manquante, d'une blessure intérieure.

THYMÉLÈ

(Sa voix est étranglée par l'émotion, mais sa détermination reste inébranlable, sa rage froide se teintant d'une profonde tristesse, d'une compassion tardive pour cette perte)

Il dit... par ses silences accusateurs... que nous sommes trois, liés à jamais par un crime obscur et monstrueux, une faute originelle qui souille notre lignée, Mais l'un de nous repose déjà sous cette terre maudite, oublié des vivants, son existence niée, son nom effacé. Un fantôme dont le silence implacable accuse nos vies... et le silence complice de Thyrrhos et de notre peuple ! Lequel de nous respire encore le véritable air de la vie, Lysandre ? Et lequel erre déjà dans le royaume des ombres, sans sépulture ni nom, condamné à l'oubli éternel ? Sommes-nous les seuls coupables de cette tragédie ? Et cette malédiction... ce serpent qui enserre notre famille... est-elle le fruit de nos propres actes, de nos propres fautes, ou une ombre plus ancienne projetée sur notre

lignée, alimentée par cette vieille haine, par une rancœur ancestrale, par une soif de vengeance ? Cette vieille haine... a-t-elle un visage ? Un nom ?

L'ENFANT MUET hoche lentement la tête, ses yeux sombres fixant intensément Lysandre, puis il désigne le fragment de miroir brisé qu'il lui a tendu, comme pour l'inviter à y chercher un reflet de la vérité refoulée, une image de leur passé, une clé de leur mémoire perdue.

LYSANDRE

(Fixant le fragment de miroir, son visage se trouble, des rides de confusion et de douleur se creusent. Des images fragmentées semblent surgir des profondeurs de sa mémoire, des cauchemars indistincts prennent forme, des souvenirs longtemps enfouis refont surface)

Des bribes... des cauchemars indistincts... une ombre furtive au bord de la citerne... le visage de ma mère crispé par la terreur, ses yeux emplis d'une angoisse indicible... des cris étouffés dans la nuit... et cette cicatrice... (il touche machinalement son ventre, une crispation douloureuse traversant son visage, comme si une vieille blessure se rouvrait, une douleur fantôme) une douleur sourde qui me vrille parfois les entrailles, une sensation étrange de perte... comme si mon propre corps se souvenait d'une blessure que ma conscience refuse de reconnaître... un lien perdu... un lien invisible... une culpabilité diffuse... un frère... dont je n'ai aucun souvenir... (Son regard se perd dans le vide un instant, puis revient avec une angoisse nouvelle, une prise de conscience douloureuse, une vérité terrible qui commence à émerger) Mais qui était-il vraiment ? Pourquoi ce silence assourdissant autour de sa mort, ce voile de secret jeté sur son existence ? Et pourquoi cette haine tenace qui semble hanter notre maison, empoisonner nos relations, corrompre notre sang ? Quel crime originel, quelle blessure profonde a pu engendrer une telle malédiction, une telle soif de vengeance transmise à travers les générations, un cycle de violence sans fin ?

Soudain, une ombre imposante se profile à l'entrée du jardin. THYRRHOS apparaît, sa démarche assurée mais son regard inquiet et scrutateur, ses yeux noirs brillant d'une hostilité contenue, d'une suspicion évidente. Il observe la scène avec une méfiance palpable, sentant que les secrets qu'il a si longtemps gardés sont sur le point d'être révélés, que son pouvoir est menacé.

Stasimon

Ô fragile esquisse d'un souffle à peine éclos,
Spectre muet d'un crime dans l'ombre enclos !
La terre, gardienne des douleurs séculaires,
Exhume les cris tus, les souffrances millénaires.
Le silence, rempart illusoire contre l'effroi,
Se lézarde enfin, laissant passer le froid
D'une vérité longtemps cachée, d'une faute profonde,
Qui gangrène les cœurs et contamine le monde.

Vaine fut la tentative d'anéantir sa trace infime,
L'absence lancinante ronge nos cœurs, victime.
Le sang nié, la vie brutalement arrachée,
Hantent nos songes d'une angoisse inassouvie, attachée
À la culpabilité collective, au regard fuyant,
De ceux qui savaient et préféraient le néant.
La vérité, semence obstinée sous la pierre du mensonge,
Pousse ses racines amères, annonçant l'orage et l'affront.

Voyez, ô hommes, l'orgueil démesuré qui aveugle et consume !
Le secret, venin insidieux qui lentement nous enrume
L'âme et la cité, les conduisant à la ruine et au désespoir.
Rien ne disparaît jamais sans laisser une cicatrice noire,
Et le silence complice, lâche abdication du devoir,
Engendre l'injustice, mère de tous les malheurs à venir.
La chaîne des souffrances se forge dans le non-dit,
Et la peur de la vérité nous enchaîne à notre triste sort, maudit.

ÉPISODION II

Un angle du jardin plus proche du palais, où l'ombre des murs royaux s'étend, alourdissant l'atmosphère. La végétation y est plus luxuriante mais étrangement étouffée, comme si la nature elle-même peinait à respirer sous le poids des secrets, des mensonges et de la vieille haine qui imprègne l'air, corrompant toute vitalité, toute joie. Une citerne antique, dont l'eau noire et immobile reflète à peine la faible lumière, occupe le centre de la scène, un gouffre ténébreux de mystères et de deuil, un lieu de silence et d'oubli. Son rebord est couvert de mousse sombre et glissante, exhalant une odeur froide et humide, un parfum de mort et de secrets enfouis. ARCHÉMÈNES entre en scène, son visage marqué par l'insomnie, les yeux cernés et brillants d'une angoisse grandissante, d'un remords lancinant qui le ronge de l'intérieur, d'une culpabilité qui le consume. Il s'approche de la citerne avec une fascination morbide, attiré et repoussé à la fois par ses profondeurs obscures, par le secret qu'elle recèle, par le souvenir douloureux qu'elle évoque.

ARCHÉMÈNES

(Sa voix est basse, presque un murmure pour lui-même, emplie d'une douleur lancinante, d'une culpabilité palpable et d'une terreur sourde face à son propre passé)

Cette eau... elle murmure son nom dans mes cauchemars les plus terribles, elle me rappelle sans cesse mon crime, ma faute impardonnable. Je revois sans cesse ses petits doigts agrippés désespérément à ma tunique... son regard innocent et confiant juste avant que l'abîme froid et impitoyable ne l'engloutisse, ne l'arrache à la vie... Un accident, ai-je dit à tous... un malheureux et tragique hasard... un mensonge éhonté que j'ai martelé jusqu'à y croire moi-même, pour tenter d'apaiser ma conscience tourmentée, pour masquer mon crime. Mais le poids de ce mensonge monstrueux écrase ma poitrine chaque nuit, m'étouffant lentement, me privant de tout repos, me hantant sans relâche, me torturant sans fin. (Il s'arrête, se tenant la tête entre les mains comme pour chasser des visions horribles, des souvenirs obsédants qui le torturent, des images de son fils) La souillure... la crainte obsédante d'une lignée impure, d'un sang mêlé... la paranoïa distillée par cette vieille haine, par la peur ancestrale, par les préjugés tenaces... Ces pensées tordues, ces justifications monstrueuses ont guidé ma main criminelle, m'ont poussé à l'irréparable, à un acte de barbarie. Un enfant sans nom pour le peuple... mais mon propre sang... mon fils ! Et pour tenter d'effacer cette faute indicible, j'ai bâti un règne de silence et de terreur, espérant étouffer la vérité sous le poids de mon pouvoir, sous le joug de ma domination, dans l'ombre de mes décrets. Mais le silence des morts est infiniment plus assourdissant que les cris des vivants, il résonne sans cesse dans mes oreilles, me rappelant ma cruauté. Le regard accusateur et incessant de Thymélè est un reproche constant, une blessure ouverte qui ne cicatrise jamais, un rappel permanent de ma culpabilité. Et l'indifférence glaciale de Lysandre... cache-t-elle un jugement secret, une condamnation silencieuse que je redoute plus que tout, le mépris de mon propre fils, son rejet ? Le jugement de toute la cité qui commence enfin à murmurer, à pointer du doigt, à remettre en question mon règne, à douter de ma légitimité ? Et cette malédiction... ne suis-je pas moi-même pris dans ses anneaux mortels, victime de ma propre folie, de ma propre cruauté ? Cette vieille haine... a-t-elle commencé avec moi ? Ai-je

perpétué un cycle infernal sans même en connaître les origines exactes, les racines profondes de cette rancœur ?

THYMÉLÈ apparaît, portant le fragment de miroir brisé comme un talisman, un symbole de la vérité qu'elle cherche à reconstituer, un instrument de sa quête. Elle s'approche lentement du rebord de la citerne, son visage illuminé par une lueur intérieure, une détermination froide et inébranlable qui contraste avec sa pâleur, sa fragilité apparente. L'ENFANT MUET la suit, portant à présent une corde usée et maculée de taches sombres, un présage funèbre, un symbole de la mort qui rôde, de la violence passée et à venir.

THYMÉLÈ

(Sa voix est basse mais chargée d'une intensité brûlante, ses yeux fixant la surface noire de l'eau avec une obsession presque hypnotique, comme si elle cherchait des réponses dans ses profondeurs ténébreuses)

Ô gouffre obscur et impitoyable, dépositaire des secrets honteux et des larmes amères, Toi qui as absorbé les pleurs silencieux de ma mère, sa souffrance muette, et le dernier souffle fragile de mon frère, volé à la vie, Rends-moi les images que les vivants ont lâchement voulu effacer de leur mémoire

Montre-moi enfin le visage de celui qu'on a voulu à tout prix oublier, nier jusqu'à son existence même, comme s'il n'avait jamais vécu ! (Elle plonge lentement le fragment de miroir brisé dans l'eau noire, observant attentivement les reflets déformés, cherchant une vérité insaisissable, une image du passé, un éclair de compréhension) Je sais que sous ta surface immobile et trompeuse se cache la vérité, celle que mon propre père a jetée dans tes profondeurs comme un fruit empoisonné, gangrenant notre famille, détruisant notre lignée, souillant notre nom. Un frère... dont le nom même fut effacé des registres et des mémoires, comme s'il n'avait jamais existé, comme si sa vie n'avait jamais compté, comme s'il n'était qu'une ombre. Un être dont la simple existence dérangeait la pureté illusoire du trône... et le confort lâche du silence de Thyrrhos et de toute la cité, leur indifférence coupable, leur lâcheté collective. Mais son silence à

lui résonne en moi comme un cri lancinant et incessant, une accusation muette qui me poursuit sans relâche, un reproche constant. Lysandre porte la marque invisible de cette absence tragique, une ombre dans son âme, un vide qu'il ne comprend pas, une part de lui-même manquante, une blessure intérieure. Et moi, cette cicatrice sur mon bras... stigmaté visible d'une naissance maudite, d'un secret honteux qui a marqué ma vie à jamais, un rappel constant de notre tragédie. Nous sommes les vivants hantés sans relâche par le spectre d'un mort que personne n'a pleuré, dont personne n'ose prononcer le nom, dont le souvenir est tabou, un fantôme dans nos vies. Mais qui était-il vraiment ? Quel lien obscur et douloureux nous unit ? Et cette malédiction... plane-t-elle aussi sur nous, sur nos vies brisées, sur notre avenir ? Cette vieille haine... a-t-elle empoisonné le cœur de ma mère au point de la pousser au désespoir, à un acte irréparable, à une fin tragique ?

L'ENFANT MUET s'approche du rebord de la citerne et y jette la corde usée. Puis, il mime une pendaison, son petit corps se balançant dans le vide un instant avant de retomber lourdement au sol, une vision macabre de la mort, une préfiguration de leur destin. Son regard se tourne ensuite vers Archémènes, porteur d'une accusation silencieuse et poignante, le rappel constant de sa faute, de son crime, de sa responsabilité. Cette vieille haine... est-elle la corde qui a étranglé la vérité, la corde qui a brisé notre famille, qui nous a liés à un destin tragique ?

LYSANDRE entre en scène, son visage porte les stigmates de la confusion, de la colère contenue et d'une angoisse croissante. Il a entendu des murmures dans la cité, des regards furtifs et accusateurs qui le visent désormais lui aussi, le désignant comme l'héritier d'une lignée maudite, comme porteur d'un fardeau.

LYSANDRE

(Sa voix est pâteuse, pleine d'une amère ironie et d'un désespoir grandissant, réalisant l'étendue de la corruption, la profondeur de leur tragédie)

Noble lignée ! Arbre de gloire dont les racines sont pourries jusqu'à la moelle ! Des rois, des héros dont les noms résonnent encore dans les annales... et nous trois, les rejetons maudits de cette union impure, de ce secret honteux, portant le fardeau de la faute de nos parents, victimes de leur silence. Et Thyrrhos... son ombre perfide plane aussi sur cet héritage corrompu, sur notre honneur souillé, sur notre nom terni, sur notre avenir. Et cette malédiction... sent-on son souffle froid jusque dans ces murs ancestraux, dans les fondations mêmes de notre pouvoir ? Cette vieille haine... a-t-elle déjà frappé nos ancêtres, les condamnant à répéter les mêmes erreurs, à perpétuer ce cycle de violence, cette spirale de destruction ?

Stasimon

Des profondeurs obscures jaillit l'aveu monstrueux,
Le père, aveuglé, souilla son propre sang précieux,
Préférant l'ombre d'un mensonge à la clarté du jour.
La crainte obsédante d'une lignée sans pur amour
Arma sa main d'une folie froide et calculée,
Un acte barbare, à jamais regretté, jamais oublié.
Ô folie des grandeurs, chimère du pouvoir terrestre,
Qui précipite l'homme dans un abîme funeste !

Le cycle impur de la vengeance, inexorable, s'amorce,
Le crime originel réclame une justice, une force
Égale à l'horreur du geste, à la douleur infligée.

Le destin, réseau invisible, maille après maille tissée,
Enserre nos existences d'une étreinte implacable et vaine.
Quel dieu jaloux se délecte de nos peines ?
Quelle faute ancestrale, tel un poison lent et sûr,
Nourrit nos fureurs et obscurcit notre futur ?
Le sang innocent versé crie vengeance aux cieux indignés,
La faute du père monstrueux pèse sur ses enfants damnés.
Nul n'échappe au châtement que ses actes ont semé,
Et la chaîne du mal, rouille, continue d'aimer
Les générations futures à reproduire l'erreur fatale,
Tant que la vérité n'aura pas déchiré le voile infernal
Et que la justice, tranchante et implacable, n'aura pas parlé,
Ramenant l'équilibre dans un monde désolé.

ÉPISODION III

Devant l'autel familial, dont les fissures semblent s'être élargies sous le poids des révélations, béantes comme des plaies ouvertes. La lumière blafarde de l'aube peine à dissiper les ombres tenaces, les secrets longtemps cachés refusant de s'évanouir, persistant dans l'obscurité. Le CHŒUR est rassemblé, leurs masques reflètent une angoisse palpable, leurs murmures se font plus audibles, plus accusateurs, leur patience à bout, leur colère contenue menaçant d'exploser, leur soif de justice grandissante. Des CITOYENS se tiennent en retrait, leurs visages sombres et inquiets, attendant le dénouement avec une appréhension palpable, un mélange de peur et d'espoir. Le VIEUX SERVITEUR s'approche de Lysandre avec une urgence contenue et une détermination nouvelle, les yeux brillants d'une vérité longtemps étouffée qui cherche enfin à éclater, d'un fardeau qu'il ne peut plus porter seul.

VIEUX SERVITEUR

(Sa voix est haletante, porteuse d'une urgence longtemps contenue et d'une vérité enfin prête à éclater, d'un fardeau qu'il ne peut plus porter seul, d'une révélation imminente)

Prince Lysandre ! Des nouvelles terribles circulent à présent ouvertement dans la cité ! Les murmures sont devenus des voix audibles, la colère populaire gronde sourdement, menaçante ! On réclame justice pour les crimes commis, pour les silences imposés, pour la vérité étouffée ! Il est temps, prince, que vous connaissiez enfin toute la vérité... la vérité que votre père et Thyrrhos ont si longtemps cachée, enfouie sous des couches de mensonges, dans l'ombre de leur pouvoir ! La vérité amère et douloureuse sur la mort de la reine... votre noble et malheureuse mère ! Et le rôle sinistre et manipulateur de Thyrrhos dans cette tragédie, sa perfidie dévoilée, sa trahison mise à nu ! Et peut-être... les racines plus profondes de la malédiction qui frappe votre maison depuis des générations, le nœud originel de cette souffrance, la source de cette haine. On raconte qu'il y a longtemps, un roi de notre lignée a brisé une alliance sacrée avec la famille de Thyrrhos... un acte impardonnable qui aurait attiré sur nous cette vieille haine et cette malédiction, semant les graines de la vengeance, d'une rancœur tenace.

LYSANDRE

(Se redressant avec difficulté, son regard soudain lucide perçant l'obscurité des mensonges, une lueur de compréhension dans ses yeux. Il croise les yeux des citoyens qui avancent timidement, porteurs d'une colère longtemps réprimée, d'une soif de justice enfin exprimée, d'une attente anxieuse)

Thyrrhos ? Ce serpent à la langue fourchue ? Quel rôle abject a-t-il joué dans la mort de ma mère ? La cité entière le soupçonne désormais ouvertement, son influence néfaste enfin révélée, sa perfidie exposée. Et cette vieille querelle... pourrait-elle être la clé de cette malédiction qui nous poursuit sans relâche, ce poison lent qui corrompt notre sang, qui détruit notre famille ? Un serment

brisé... un sang versé... est-ce là l'origine de cette vieille haine qui va nous empoisonner tous, nous entraîner dans sa spirale de destruction, dans son cycle de vengeance ?

VIEUX SERVITEUR

La reine... votre noble mère s'opposait fermement à son influence grandissante et néfaste sur le roi, elle voyait clair dans ses manœuvres, dans ses intentions perfides, dans sa soif de pouvoir. Elle connaissait des secrets dangereux... des vérités explosives qui menaçaient directement le pouvoir grandissant de Thyrrhos et la fragile paix de notre cité, les fondements de son ambition, les piliers de son règne. On dit qu'une violente dispute éclata entre eux peu de temps avant le drame tragique... certains serviteurs l'ont entendue, leurs voix s'élevant dans la nuit, chargées de colère et de menaces, des mots amers et accusateurs, des révélations dangereuses. Elle aurait même découvert des documents anciens... des lettres... qui révélaient l'existence de cette vieille querelle et le rôle néfaste joué par les ancêtres de Thyrrhos dans un événement tragique pour votre famille, il y a longtemps, une blessure jamais refermée, une injustice oubliée. Ces lettres parlaient d'un meurtre... d'un enfant... et d'une vengeance jurée qui se transmettrait de génération en génération... l'ouroboros de cette vieille haine, le cycle infernal de la vengeance, la spirale de la destruction.

LYSANDRE

(Portant instinctivement la main à son ventre, comme si une douleur fantôme le transperçait, un écho lointain de la souffrance passée, une mémoire corporelle de la perte, une cicatrice invisible)

Des secrets qui menaçaient mon propre père... et Thyrrhos ? Ma mère... a-t-elle payé de sa propre vie pour les protéger, pour nous protéger de leur machination, de leur perfidie ? Et cette marque invisible... cette douleur lancinante que je ressens parfois... est-ce un écho de sa souffrance ultime, de son sacrifice ? Et de la souffrance de Thyrrhos face à cette vieille haine, à sa propre

culpabilité, à son propre remords ? Et cette malédiction... est-elle liée à cette querelle ancestrale, à ce sang versé il y a si longtemps, à cette injustice originelle ? Et ce vide en moi... est-ce la marque de mon frère... ou le souffle froid de cette malédiction, l'empreinte de cette vieille haine, le signe d'une perte ? Cette vieille haine... a-t-elle aussi empoisonné le cœur de ma mère, la poussant au désespoir, à un acte fatal, à une fin tragique ?

THYMÉLÈ et ARCHÉMÈNES entrent en scène, leurs visages portent les stigmates de nuits blanches, d'une tension insoutenable et d'un déchirement intérieur profond. Thymélè porte le crâne de l'enfant dans ses mains comme un fardeau sacré et une arme silencieuse, le symbole de la vérité qu'elle brandit, l'accusation muette. L'ENFANT MUET les suit, portant à présent trois couteaux rituels à la lame effilée, symboles d'un sacrifice imminent, d'une justice imminente, d'un acte irréversible.

ARCHÉMÈNES

(Sa voix est lasse, presque éteinte, pleine de regrets tardifs et d'une peur panique face aux conséquences de ses actes, à la colère du peuple)

Le peuple murmure... les murs ont des oreilles... mon règne chancelle, s'effondre sous le poids de mes mensonges, de mes secrets... et la vérité... cette hydre que j'ai voulu étouffer... dresse enfin ses têtes monstrueuses, crachant le venin de mes tromperies, de mes silences coupables, de mes crimes. Et cette vieille haine... elle se réveille avec la vengeance du temps, menaçant de tout engloutir, de détruire ma famille et mon royaume, de me détruire. Cette vieille haine... va-t-elle engloutir mon royaume et ma famille, nous dévorer tous dans sa flamme ?

THYMÉLÈ

(Fixant son père avec une tristesse infinie mais une résolution inébranlable, sa voix portant le poids de la vérité enfin révélée, de la justice réclamée)

Père... le silence a trop duré. Le sang de notre mère et de notre frère crie vengeance, réclame justice. Et cette malédiction... elle ne cessera de ronger notre famille et Thyrrhos tant que la vérité n'aura pas éclaté au grand jour et que justice n'aura pas été rendue, tant que les fautes ne seront pas expiées, tant que le cycle ne sera pas brisé. Cette vieille haine... nous a tous emprisonnés dans une spirale de souffrance et de mort. Il est temps de la briser, même si cela doit nous ruiner.

L'ENFANT MUET s'approche d'Archémènes et lui tend silencieusement l'un des couteaux rituels. Puis, il en tend un à Thymélè et un à Lysandre. Son regard insistant se porte ensuite sur l'autel familial, lieu de tant de secrets et de souffrances, le théâtre de leur tragédie, le lieu de leur sacrifice.

Stasimon

Thyrrhos enfin démasqué, son visage perfide apparaît,

L'ombre rampante derrière le trône, avide et prêt

À tout pour conserver son emprise funeste.

La haine ancienne, serpent invisible, sans cesse renaît,

A tissé sa toile gluante, où tout espoir s'est brisé,

Souillant les cœurs purs, les âmes fragilisées.

Le sacrifice ultime, geste de suprême désespoir,

Peut-il enfin briser ce cycle de sang noir ?

Le sang royal offert en ultime expiation amère,

Lavage douloureux des fautes d'une lignée naguère

Puissante et respectée, aujourd'hui réduite en cendres.

Le silence brisé dans la mort, écho qui se répand,
Porte-t-il en son sein la promesse d'un avenir moins sombre,
Où la paix enfin retrouvera sa douce et juste ombre ?
Ô quête de justice, chemin semé d'effroi et de souffrance,
Mèneras-tu Thyrnos vers une fragile renaissance ?
La haine engendre la haine, la vengeance sans fin l'étend,
Seule la vérité, tranchante comme l'acier ardent,
Peut cautériser les blessures et apaiser les esprits tourmentés.
Le sacrifice, acte ultime de courage désespéré,
Peut-il racheter les fautes accumulées, le passé altéré,
Et ouvrir les portes d'un avenir enfin libéré ?
Le poids du passé, fardeau pour les mortels,
Ne peut être allégé que par la reconnaissance des torts réels
Et une volonté farouche de rompre la chaîne infernale,
Pour que la lumière de la justice triomphe du mal.

EXODOS

CHŒUR et CITOYENS

(Leurs voix s'unissent en un grondement sourd, chargé de colère contenue, d'une sombre attente anxieuse et d'un espoir fragile de purification après tant de souffrance, d'une soif de justice enfin assouvie après tant de silence et de mensonges, une clameur collective et menaçante)

Le dénouement approche, terrible et inéluctable, comme la sentence des dieux. Le sang versé de la reine et de l'enfant réclame justice avec une force irrésistible, le silence des morts hurle sa vérité longtemps étouffée sous le poids des secrets et de la peur. Thyrrhos doit payer le prix de ses crimes monstrueux et de son rôle abject dans ce silence complice, pour sa perfidie

dévoilée au grand jour, pour sa trahison envers son peuple et sa propre famille. Et peut-être que seul ce sacrifice ultime, baigné de sang royal, pourra apaiser la colère des dieux courroucés et briser le cycle infernal de la malédiction qui frappe notre cité depuis si longtemps, mettre fin à cette spirale de mort et de vengeance. Cette vieille haine... ses racines profondes ont gangrené notre cité, nous conduisant inexorablement à cet abîme de souffrance et de désespoir. Pourrons-nous jamais en sortir indemnes, purifiés de cette souillure ancestrale ?

CORYPHÉE

(S'avançant d'un pas lent et lourd, sa voix porte le poids de la décision collective, mais aussi une profonde tristesse face à cette tragédie inévitable et une appréhension terrible des conséquences de leurs actes désespérés, une peur du sacrifice ultime et de ses répercussions)

Le roi Archémènes, pris au piège de sa propre folie grandissante et de ses mensonges monstrueux, s'apprête à un sacrifice ultime, cherchant une absolution tardive qu'il ne mérite peut-être pas, une rédemption impossible après tant de crimes et de silences coupables. Mais la cité, enfin éveillée à la vérité, n'acceptera plus son sang seul comme expiation de tant de souffrances et de secrets. Et la malédiction... son emprise sur notre maison est profonde et tenace, ses racines plongent loin dans notre passé trouble, dans des fautes ancestrales que nous ignorons mais dont nous portons le fardeau, dans une vengeance oubliée mais toujours active. Cette vieille haine... a-t-elle corrompu jusqu'à son âme, le poussant à cet acte désespéré, à cette ultime tentative de fuite face à sa culpabilité et à la colère du peuple ?

CHŒUR et CITOYENS

(Leurs voix montent en intensité, mêlant colère justifiée, désespoir résigné face à leur destin tragique et une soif inextinguible de justice pour les victimes, une clameur collective et implacable pour la vérité et la réparation)

Mais ses enfants, enfin éclairés par la vérité tardive et douloureuse, Se dresseront-ils avec la force du désespoir contre son règne de sang et de mensonges, contre sa tyrannie et sa cruauté ? Le sang de Thyrrhos, le conseiller perfide, doit aussi couler pour purifier Thyrrnos de sa corruption, de sa trahison, de sa manipulation et de son rôle dans cette tragédie. Et peut-être que leur propre sacrifice, celui des enfants maudits, est nécessaire pour briser la malédiction ancestrale, pour laver la souillure qui macule notre lignée, pour mettre fin à ce cycle infernal de vengeance et de souffrance qui nous submerger tous. Cette vieille haine... nous laisse-t-elle un autre choix que la mort pour mettre fin à ce cycle infernal ?

CORYPHÉE

Quel acte désespéré germe dans son esprit ? Cherche-t-il l'expiation dans un nouveau crime, un dernier bain de sang pour tenter de calmer les esprits, d'apaiser la colère populaire qui gronde dans les rues ? Ou la folie, fruit de sa culpabilité et de la malédiction, l'a-t-elle définitivement égaré, le poussant à un acte irréparable, à une destruction totale de sa famille et peut-être de lui-même ? L'Enfant Muet observe les trois couteaux rituels disposés sur l'autel avec une intensité étrange, son silence pesant sur toute la scène comme un jugement muet et implacable, une condamnation sans appel. Il porte ensuite son regard sur l'ouroboros, immobile sur l'autel, comme pour rappeler la nécessité impérieuse de briser le cycle de la vengeance et de la haine, de mettre fin à cette spirale de destruction avant qu'elle n'engloutisse tout. Cette vieille haine... se nourrit-elle de notre propre destruction, de notre propre sang, de notre propre anéantissement ?

ARCHÉMÈNES dispose les trois couteaux avec une précision macabre, ses gestes lents et mécaniques, son regard vide de toute émotion véritable, comme s'il était déjà mort à l'intérieur, détaché du monde des vivants, résigné à son sort tragique.

ARCHÉMÈNES

(Sa voix est faible, presque un murmure résigné, teinté d'une immense fatigue et d'un regret tardif, d'une acceptation amère de son sort, d'une lassitude infinie face au poids de sa culpabilité)

Le sang appelle le sang, une loi immuable. La souillure qui macule notre lignée doit être lavée dans le sacrifice ultime, dans une effusion de sang royal. Et peut-être que seul notre sang pourra apaiser cette vieille malédiction qui ronge ma famille depuis si longtemps, cette haine ancestrale qui nous anéantit tous. Que la malédiction qui ronge ma famille s'éteigne enfin avec moi, que ce cycle de violence prenne fin, que la paix revienne sur Thyrnos. Cette vieille haine... est-elle plus forte que notre propre volonté, que notre désir de rédemption, que notre espoir fragile de paix, que notre soif de vérité et de justice ?

THYMÉLÈ surgit, tenant dans ses mains le crâne fragile de l'enfant, symbole de l'innocence perdue et de la cruauté du silence. Ses yeux brillent d'une fièvre froide, alimentée par la douleur lancinante, une soif inextinguible de justice pour sa mère et son frère et la volonté farouche de briser la malédiction qui pèse sur sa famille, de mettre fin à cette souffrance.

THYMÉLÈ

(Sa voix est forte et claire, tranchante comme l'acier vengeur, pleine d'une résolution inébranlable, d'une détermination farouche, d'une rage froide et implacable)

Voici l'offrande que la terre a gardée précieusement, le témoignage silencieux d'une vie volée. Le silence de mon frère assassiné réclame justice avec une force que vous ne pouvez ignorer, et le sang de ma mère innocente vengeance pour sa mort tragique ! Ton règne de mensonges et de terreur s'achève ici, père ! Et celui de ton conseiller perfide et manipulateur suivra inéluctablement ! Et peut-être... la fin de cette vieille malédiction qui a souillé notre nom pendant trop longtemps, qui a empoisonné nos vies ! Cette vieille haine... nous a volé notre innocence, notre

joie de vivre. Nous la lui reprendrons, même au prix de nos vies, même si cela doit nous achever.

CORYPHÉE

(Tentant une dernière fois de raisonner avec elle, sa voix pleine d'une tristesse infinie face à leur destin tragique et d'une peur terrible des conséquences irréversibles de leurs actes désespérés, d'une ultime tentative de les dissuader de ce sacrifice)

Fille insensée ! Ne lève pas la main sacrilège contre ton propre sang, même souillé ! Mais la justice pour ta mère et pour ton frère doit être rendue, les fautes monstrueuses doivent être expiées, le sang doit être lavé par le sang. Et cette malédiction... ne risque-t-elle pas de vous tous dans sa flamme vengeresse, de perpétuer le cycle de violence sans fin, de nourrir encore cette vieille haine qui nous dévore ? Cette vieille haine... peut-elle vraiment être vaincue par la mort, par un tel sacrifice, par une telle perte irréparable ?

ARCHÉMÈNES

(Avec un sourire amer et résigné, une lueur de lucidité dans ses yeux sombres avant qu'ils ne s'éteignent, acceptant enfin son destin tragique avec une sombre sérénité, une étrange forme de paix intérieure face à la fin)

Laissez-la faire. Mon sort est scellé depuis longtemps par mes propres actes. La malédiction qui pèse sur cette maison ne s'éteindra qu'avec nous, dans ce sacrifice ultime, dans cette effusion de sang. Et Thyrrhos... sa fuite lâche ne le sauvera pas de la colère du peuple enfin éveillé, de la justice populaire implacable qui le traquera sans relâche. La cité se souviendra à jamais de ses actes perfides, de sa trahison envers la couronne et le peuple. Et la malédiction... elle le suivra jusque dans l'ombre, le hantera éternellement, le tourmentera sans fin. Cette vieille haine... est-elle un serpent qui se mord la queue, se nourrissant éternellement de sa propre vengeance, un cycle sans fin de destruction et de souffrance ?

L'ENFANT MUET s'avance lentement et ramasse la corde trouvée près de l'autel, symbole de leur lien tragique. Ses gestes sont précis et inéluctables alors qu'il noue lentement un nœud coulant avec une gravité solennelle, scellant leur pacte tragique, leur destin commun dans la mort. Il regarde tour à tour Thymèle, Lysandre et l'autel, puis désigne le crâne avec un geste silencieux mais éloquent, rappelant la source de leur tragédie, l'enfant assassiné, l'innocence perdue à jamais. Ensuite, il ramasse l'ouroboros qu'il avait laissé tomber et le pose sur l'autel, près du crâne, comme pour signifier que le cycle de la malédiction doit être brisé par leur sacrifice commun, que la spirale de la haine doit enfin s'arrêter. Son regard se tourne ensuite vers la sortie de la scène, comme s'il voyait le sort de Thyrrhos se dérouler inévitablement hors de leur vue, la justice populaire implacable s'abattant sur lui. Cette vieille haine... peut-elle être vaincue par un tel sacrifice, par une telle perte, par une telle douleur ?

CHŒUR et CITOYENS

(Leurs voix s'élèvent en une spirale autour de l'autel, un chant de mort mais aussi d'espoir fragile de renouveau après cette tragédie, une prière désespérée pour la paix, pour la fin de cette souffrance, pour un avenir meilleur)

Ô cercle de douleur, étreinte fatale qui a consumé notre cité pendant trop longtemps, Le sang appelle le sang, la mort répond à la mort dans cette nuit tragique, scellant notre destin. Et la malédiction se referme sur nous, inexorablement, nous entraînant dans son abîme de souffrance et de désespoir.

Trois ombres s'avancent ensemble vers le néant final, Le silence engloutit les derniers cris et les remords tardifs, emportant avec eux leur tragédie. Et peut-être le murmure de la malédiction avec eux, l'écho de cette vieille haine qui a ravagé nos vies. Cette vieille haine... trouvera-t-elle son apaisement dans notre propre destruction, dans notre propre perte ?

Des murmures individuels s'élèvent de la foule : « Thyrrhos paiera pour ses crimes... », « Justice soit enfin faite pour la reine innocente et l'enfant assassiné... », « La cité n'oubliera jamais cette tragédie... », « Que la malédiction prenne fin avec eux... », « Que la vieille haine s'éteigne enfin, emportée par leur sacrifice... »

L'ENFANT MUET tend une extrémité de la corde à Thymélè, l'autre à Lysandre, et désigne le nœud coulant préparé sur l'autel avec une gravité solennelle, scellant leur pacte tragique, leur destin commun dans la mort, leur sacrifice ultime.

THYMÉLÈ

(Prenant la corde, son regard croisant celui de Lysandre, une tristesse profonde mais une détermination farouche dans les yeux, une lueur de sacrifice, d'espoir fragile d'une paix future)

Frère... nous sommes liés à jamais par cette tragédie monstrueuse. Que notre mort simultanée brise enfin cette chaîne de sang et de silence qui nous annihilent tous... et que la justice pour notre mère et notre frère soit enfin rendue, jusqu'à Thyrrhos et au-delà. Et que cette vieille malédiction s'éteigne avec nous, emportant avec elle la haine qui a ravagé nos vies pendant des générations. Cette vieille haine... s'éteindra-t-elle vraiment avec nous ? Ou renaîtra-t-elle de nos cendres, tel un serpent éternel, perpétuant le cycle de la vengeance et de la souffrance ?

LYSANDRE

(Prenant l'autre extrémité de la corde, une tristesse résignée mais une lueur de libération dans les yeux, acceptant son destin tragique avec une sombre sérénité, une forme de paix intérieure face à la fin)

Que le silence de notre frère trouve enfin la paix dans notre sacrifice. Et que la mémoire de notre mère soit vengée par notre mort... et que la cité se souvienne à jamais du rôle abject de Thyrrhos dans cette tragédie, de sa perfidie et de sa cruauté. Et puisse notre mort mettre fin à cette malédiction qui pèse sur notre

famille, à cette vieille haine qui nous a tous consumés. Cette vieille haine... a-t-elle un sens profond ? Ou n'est-elle qu'un cycle absurde de violence et de souffrance, une blessure jamais refermée, un poison lent qui détruit tout sur son passage ?

ARCHÉMÈNES s'approche lentement de l'autel, son pas hésitant. L'ENFANT MUET lui montre le nœud coulant avec une dernière insistance silencieuse, scellant son propre destin tragique, son acte de rédemption tardif et désespéré.

ARCHÉMÈNES

(Avec un dernier souffle rauque, empli de regret, de terreur et d'une étrange forme de soulagement face à la fin inéluctable, une ultime confession)

Reine... fils... pardonnez-moi mes crimes... Thyrrhos... (Ses paroles s'éteignent dans un râle, le souffle coupé par l'angoisse et le remords qui le consume jusqu'à la fin.) La malédiction... Cette vieille haine... nous a tous consumés. Nous a-t-elle laissé le choix ?

Les trois protagonistes se placent simultanément autour de l'autel, lieu de leur tragédie. L'ENFANT MUET tire d'un coup sec sur la corde tendue entre Thymélè et Lysandre, emportant avec elle les masques des trois protagonistes, les laissant face à leur destin tragique, leurs visages enfin dévoilés dans leur humanité et leur souffrance. Au même moment précis, des cris de colère et de triomphe lointains se font entendre, suggérant l'arrestation ou la mort de Thyrrhos hors scène, la justice populaire s'accomplissant enfin, le peuple se libérant de son tyran.

- THYMÉLÈ fixe l'Enfant Muet avec une compréhension profonde et une forme de gratitude silencieuse, reconnaissant le rôle crucial de cet enfant dans le dévoilement de la vérité longtemps cachée, dans la libération de leur famille de la malédiction.

- LYSANDRE porte instinctivement la main à la marque invisible sur son ventre, son visage exprimant une douleur enfin apaisée par l'acceptation, une libération du fardeau du silence qui a hanté sa vie, une acceptation de son passé tragique.
- ARCHÉMÈNES : Ses yeux fixent le crâne de son enfant sur l'autel, une dernière expression de remords figée sur son visage, le poids de sa culpabilité l'accablant jusqu'à son dernier souffle, emportant son âme tourmentée.

CHŒUR et CITOYENS

(Leurs voix s'unissent en un chœur sépulcral mais avec une pointe de soulagement et de catharsis après tant de souffrance, un espoir fragile de renouveau pour Thyrnos après cette tragédie, une purification nécessaire par le sang)

Ainsi s'achève la lignée maudite qui a ensanglanté Thyrnos pendant trop longtemps. Que leur sacrifice ultime brise enfin le cycle de violence et que leur silence passé soit une leçon terrible pour les siècles à venir, un avertissement solennel contre les secrets destructeurs et les mensonges. Et que la justice, enfin, soit rendue à notre cité martyrisée par la tyrannie et le silence. Et puisse cette vieille malédiction s'éteindre avec eux, emportant avec elle la haine ancestrale qui nous a si longtemps divisés et consumés, qui a corrompu notre sang. Cette vieille haine... nous a-t-elle enfin quittés pour toujours ? Ou son ombre planera-t-elle à jamais sur Thyrnos, un avertissement constant des dangers du passé ?

Silence

L'ENFANT MUET reste immobile près de l'autel, fixant les cendres symboliques de la tragédie, puis se tourne lentement vers le public, son regard énigmatique porteur de la mémoire collective de Thyrnos et du prix terrible du silence imposé, du poids écrasant des secrets longtemps enfouis. Il porte ensuite son regard sur l'ouroboros, immobile sur l'autel ensanglanté, rappelant la fragilité

de leur victoire sur le cycle infernal de la haine ancestrale, la menace constante d'une résurgence.

CHŒUR

Ainsi s'achève dans le sang une lignée maudite,
Victime de l'orgueil aveugle et d'une haine transmise
De génération en génération, tel un poison lent et sûr.
Que leur chute tragique soit un avertissement obscur
Pour les cités qui ferment les yeux sur la tyrannie,
Et tolèrent les secrets qui gangrènent la vie,
Car le silence complice est le terreau des pires maux,
Et les vérités enfouies reviennent tel un flot
Déferlant avec une force destructrice et implacable,
Emportant tout sur leur passage, sans la moindre fable.

CORYPHÉE

Hommes de Thyrnos, gravez dans vos mémoires cette nuit
funèbre :
La vérité, même tardive et douloureuse, est une lumière
Éclairant les abîmes de nos propres turpitudes.
Et seule la justice, même si son prix est rude,
Peut purifier la souillure et calmer la colère
Qui consume les cœurs et menace notre lendemain.
Que le souvenir de leur souffrance
Nous guide vers un chemin de sagesse et de serein.

CODA SYMBOLIQUE

(Épithaphe finale, une ultime méditation poignante sur leur tragédie, un dernier regard sur les ruines de leur existence)

Ici reposent les fragments d'une famille royale, brisée par les lames acérées du secret, souillée par le sang versé en silence, et consumée de l'intérieur par la soif inextinguible de pouvoir.

- ARCHÉMÈNES, le roi qui préféra l'ombre illusoire et trompeuse de ses mensonges à la lumière crue et révélatrice de la vérité, piégé dans les chaînes invisibles d'une vieille haine ancestrale qui le rongea jusqu'à la folie et l'anéantissement final. Son règne, bâti sur le sable mouvant du secret, s'effondra sous le poids de sa propre culpabilité.
- THYMÉLÈ, la fille dont l'âme fut dévorée par une quête indomptable de justice et de mémoire pour les siens, cherchant désespérément à briser les anneaux mortels d'une malédiction ancestrale, à laver les fautes sanglantes du passé qui maculaient leur nom. Sa détermination farouche la mena au sacrifice ultime.
- LYSANDRE, le fils hanté par le spectre silencieux d'un frère dont l'existence même lui fut niée, reflet tragique du silence qui emprisonna toute sa vie, portant en lui, sans le comprendre, l'écho lancinant d'une vieille haine dont les racines profondes lui restèrent obscures, victime innocente d'un héritage tragique qui le consuma.

Et l'ENFANT MUET, dont le silence éloquent fut la voix accusatrice de leur destin tragique, le témoin impassible de leurs souffrances, et le catalyseur inattendu de la justice pour Thyrnos et la fin sanglante d'un cycle infernal de vengeance et de haine, l'instrument involontaire de leur libération dans la mort.

Que cette sombre histoire serve d'avertissement solennel aux cités

Qui ferment lâchement les yeux sur les crimes monstrueux de leurs rois, et qui tolèrent les haines ancestrales qui, tel un poison lent, peuvent anéantir des générations entières,

Car même le silence des morts finit par s'élever avec une force implacable, brisant les murs de l'oubli et réclamant justice,

Et parfois, cette voix prend le visage innocent d'un enfant muet, dont le regard pur révèle la laideur des secrets, ou la clameur irrésistible d'un peuple qui, enfin éveillé à la vérité, se dresse et désire ardemment rompre les chaînes du passé et apaiser les vieilles rancœurs qui gangrènent la société. Mais la vieille haine... peut-elle vraiment être apaisée par le sang et le sacrifice ? Ou est-elle un ouroboros éternel, condamné à se dévorer lui-même, renaissant sans cesse de ses propres cendres, perpétuant un cycle sans fin de violence et de souffrance ?

Silence. L'ENFANT MUET se tient immobile un instant de plus près de l'autel souillé, son petit corps tremblant imperceptiblement. Son regard, toujours énigmatique, semble soudain chargé d'une tristesse infinie, d'un fardeau trop lourd à porter. Alors qu'il se détourne lentement pour quitter la scène, un cri déchirant, un son brut et primal de douleur contenue et enfin libérée, s'échappe de sa gorge. Ce cri unique, poignant et désespéré, résonne dans le silence, brisant la solennité de l'instant et laissant derrière lui une onde de choc émotionnelle. Il emporte avec lui le poids des silences brisés et des vérités révélées, laissant derrière lui l'autel souillé et les cendres froides de la tragédie, mais portant en lui la mémoire collective de Thyrnos et non plus seulement une promesse fragile, mais la cicatrice vive d'une souffrance. L'ouroboros reste immobile sur l'autel ensanglanté, symbole ambigu de la fin d'un cycle de destruction et de la menace persistante d'un recommencement, désormais teinté de l'écho déchirant de ce cri.

ANNEXES

PERSONNAGES PRINCIPAUX

* ARCHÉMÈNES :

* Rôle : Roi de Thyrnos. Figure centrale autour de laquelle gravite la tragédie.

* Motivation : Initialement, la préservation de la pureté de sa lignée et la stabilité de son royaume l'ont conduit à un acte terrible. Par la suite, il est motivé par la peur de la révélation et la tentative de maintenir l'ordre par le silence et la terreur. Finalement, il est rongé par le remords.

* Liens Thématiques : Hubris, culpabilité, secret, pouvoir corrompu, fatalité. Il incarne les conséquences désastreuses du refoulement et du mensonge.

* Évolution : D'un roi autoritaire et secret à un homme hanté et finalement résigné à la mort.

* THYMÉLÈ :

* Rôle : Fille d'Archémènes. L'initiatrice de la quête de vérité.

* Motivation : La soif de comprendre son passé, le deuil de sa mère et le pressentiment d'un secret familial la poussent à exhumer la vérité. Elle est motivée par un désir de justice pour son frère et sa mère.

* Liens Thématiques : Vérité, justice, mémoire, vengeance, fatalité. Elle est la force active qui brise le silence.

* Évolution : D'une figure troublée et interrogative à une vengeresse déterminée, consumée par sa quête.

* LYSANDRE :

* Rôle : Fils aîné d'Archémènes, héritier du trône.

* Motivation : Initialement, il semble passif et inconscient du secret. Progressivement, il est troublé par un sentiment de vide et une douleur inexplicable. La révélation de l'existence de son frère le confronte à une culpabilité diffuse et à la fragilité de son identité. Il est finalement motivé par la recherche de la vérité et la justice pour sa mère.

* Liens Thématiques : Silence, identité, culpabilité héritée, fatalité, conscience. Il représente celui qui a bénéficié du crime sans le savoir et qui doit en accepter les conséquences.

* Évolution : D'un héritier apparemment privilégié à un homme hanté par l'absence et finalement résigné à un destin tragique.

* L'ENFANT MUET :

* Rôle : Manifestation physique de la conscience collective de Thyrnos.

* Motivation : Incarnation silencieuse de la mémoire refoulée de la cité et du poids des secrets. Ses actions et ses regards visent à guider les autres vers la vérité et à réclamer une justice tacite au nom de l'enfant oublié.

* Liens Thématiques : Conscience collective, silence éloquent, mémoire, vérité, justice. Il est le catalyseur silencieux du dénouement.

* Évolution : Sa présence constante et énigmatique devient de plus en plus significative à mesure que la vérité se dévoile.

* LE CHŒUR :

* Rôle : Représente les citoyens de Thyrnos.

* Motivation : Initialement craintif et soumis au silence imposé par le pouvoir, il évolue progressivement vers une prise de conscience de sa propre complicité et un désir de justice.

* Liens Thématiques : Silence collectif, peur, conscience civique, justice, fatalité. Il reflète l'état d'esprit de la cité.

* Évolution : D'une entité passive à une voix active réclamant la vérité et la justice.

PERSONNAGES SECONDAIRES

* LE DEVIN :

* Rôle : Prophète aveugle.

* Motivation : Annoncer la vérité et la malédiction qui pèse sur la cité.

* Liens Thématiques : Destin, vérité prophétique. Son rôle est d'exposer la situation initiale et de prédire le malheur.

* THYRRHOS :

* Rôle : Conseiller royal déchu. Figure sinistre et manipulatrice.

* Motivation : Son ambition et son désir de pouvoir l'ont conduit à influencer le roi et potentiellement à commettre des actes criminels.

* Liens Thématiques : Pouvoir corrompu, manipulation, secret, justice politique. Il représente l'influence néfaste derrière le trône.

* LE VIEUX SERVITEUR :

* Rôle : Témoin du passé.

* Motivation : La loyauté envers la reine et le poids du secret l'incitent finalement à révéler des informations cruciales.

* Liens Thématiques : Mémoire, vérité cachée. Il est un instrument de la révélation.

* LES CITOYENS (EUPHEMOS, KALLISTE, STRATON) :

* Rôle : Individus représentant le peuple de Thyrnos.

* Motivation : Leur évolution reflète celle du Chœur, passant de la peur au murmure de la vérité et à une rébellion latente.

* Liens Thématiques : Conscience collective, silence brisé. Ils humanisent la prise de conscience de la cité.

MISE EN SCENE

ESPACE SCÉNIQUE :

* Centralité de l'Autel Familial : Un autel antique et imposant domine le centre de la scène. Des fissures sombres strient sa pierre, symbolisant la malédiction et les secrets qui rongent la famille. Il sert de point focal pour les rites, les sacrifices et le dénouement tragique.

* Le Jardin des Stèles (arrière-plan gauche) : Un espace surélevé ou légèrement en retrait représente le jardin des stèles. Des pierres brisées et anonymes parsèment l'endroit, certaines portant des entailles en forme de croissant de lune et suintant une résine sombre. Cet espace évoque la mémoire fragmentée et la douleur persistante.

* La Citerne Royale (arrière-plan droit) : Une ouverture sombre et profonde suggère la citerne royale. Des murmures d'eau ou des effets sonores subtils peuvent émaner de cet endroit. Une lumière verdâtre et lugubre peut l'éclairer par moments.

* La Salle aux Miroirs Brisés (espace modulable) : Cet espace peut être suggéré par des éléments scéniques mobiles (grands cadres brisés, surfaces réfléchissantes déformées) qui apparaissent et disparaissent, ou par un jeu de lumière spécifique. Il symbolise la vérité fragmentée et les identités troubles.

* La Chambre des Ancêtres (fond de scène) : Un arbre généalogique monumental, mais visiblement mutilé et portant une tache sombre qui s'étend, est placé en fond de scène. Des statues d'ancêtres royaux, austères et figées, peuvent l'encadrer.

* L'Agora des Ombres (avant-scène) : L'avant-scène, plus ouverte, peut se transformer en place publique grâce à des projections subtiles de graffiti maladroits ou à un éclairage crépusculaire.

ÉCLAIRAGE :

* Dominance des Ombres : Une lumière tamisée et contrastée crée une atmosphère d'oppression et de secret. Des zones d'ombre profondes dissimulent et révèlent progressivement des éléments importants.

* Couleurs Symboliques : Des touches de lumière bleutée (pour l'urne et la citerne), rouge sombre (pour le sang et la cicatrice), et or craquelé (pour certains masques du Chœur) soulignent les thèmes clés.

* Éclairs Sombres et Silencieux : Des éclairs brefs et sans tonnerre accompagnent les moments de révélation ou de tension accrue.

* Focus sur les Objets Symboliques : Des projecteurs ponctuels peuvent isoler et mettre en valeur le crâne, le miroir brisé, l'arbre généalogique, etc.

COSTUMES ET MASQUES :

* ARCHÉMÈNES : Vêtements royaux sombres et austères, initialement imposants, devenant progressivement plus négligés. Son masque peut exprimer la rigidité et la dissimulation, puis se fissurer vers la fin.

* THYMÉLÈ : Robes sombres avec des touches de rouge au niveau de sa cicatrice. Son masque peut exprimer la détermination et la souffrance contenue.

* LYSANDRE : Vêtements princiers initialement clairs mais devenant plus sombres. Son masque peut exprimer une mélancolie latente, puis une douleur et une lucidité croissantes.

* L'ENFANT MUET : Vêtements simples et neutres, presque effacés. Son visage n'est pas masqué, mais son expression est intense et énigmatique.

* LE CHŒUR : Masques d'argent craquelés ou aux formes évoquant des insectes (scarabées, etc.), suggérant la corrosion du silence et la présence rampante des secrets. Leurs vêtements sont sombres et amples, favorisant des mouvements fluides et expressifs.

* THYRRHOS : Vêtements sombres et élégants, avec des détails suggérant la manipulation (peut-être des motifs serpentins). Son masque peut exprimer la froideur et l'ambition.

* LES CITOYENS : Capuches sombres dissimulant partiellement leurs visages au début, se découvrant progressivement au fur et à mesure de leur prise de conscience.

MOUVEMENTS ET CHORÉGRAPHIE :

* Mouvements Lents et Mesurés : Dominance de mouvements lents et rituels, soulignant le poids du passé et la fatalité.

* Spirales du Chœur : Utilisation de formations en spirale autour de l'autel pour symboliser l'enfermement et le cycle de la malédiction.

* Gestes Symboliques de l'Enfant Muet : Ses gestes précis et silencieux (tracer des figures, pointer des objets) sont cruciaux pour la narration visuelle.

* Tensions Corporelles : Les acteurs expriment la tension, la douleur et la colère par leurs postures et leurs mouvements.

* Utilisation de l'Espace : La distance et le positionnement des personnages sur scène soulignent leurs relations et les dynamiques de pouvoir. L'isolement d'Archémènes vers la fin, le rapprochement progressif du Chœur et des citoyens.

SON ET MUSIQUE :

* Musique Atone et Dissonante : Une musique sombre et lancinante crée une atmosphère tragique et oppressante.

* Sons Symboliques : Murmures d'eau, crissements de pierre, craquements de bois (arbre généalogique), cris étouffés en coulisses.

* Chants du Chœur : Les stasima sont interprétés avec une intensité émotionnelle croissante, passant de la plainte à la colère et au deuil.

* Silence Significatif : De longs silences ponctuent les moments clés, amplifiant la tension et le poids des non-dits.

ÉLÉMENTS SCÉNIQUES CLÉS ET LEUR UTILISATION :

* L'Urne Funéraire : Manipulée par Archémènes au début, symbolisant le deuil simulé et le secret.

* Le Crâne de l'Enfant : Objet central de la confrontation finale, matérialisant la victime du crime.

* Le Miroir Brisé : Utilisé par Thymélè et Lysandre pour confronter la vérité fragmentée de leur passé.

* L'Arbre Généalogique : Sa dégradation progressive reflète la ruine de la lignée royale.

* La Corde : Instrument du sacrifice final, symbolisant le lien tragique et la fin inéluctable.

INTÉGRATION DE L'ENFANT MUET :

* Présence Constante : L'Enfant Muet est présent dans de nombreuses scènes, observant silencieusement et agissant comme un rappel constant du passé.

* Guide Visuel : Il guide le Devin, attire l'attention sur des objets clés, et interagit physiquement avec les autres personnages pour les pousser vers la vérité.

* Incarnation de la Conscience : Son regard fixe et intense, ses gestes précis, expriment la mémoire collective et la réclamation silencieuse de justice.

Cette proposition de mise en scène vise à créer un univers visuel et sonore puissant qui renforce les thèmes de la pièce et immerge le public dans la tragédie inexorable de « Thymélé, Fille du Silence ».

Analyse littéraire

Respect des Codes de la Tragédie Grecque :

* Structure Classique : La pièce suit la structure traditionnelle de la tragédie grecque : Prologue (exposition), Parodos (entrée du Chœur), Épisodes (scènes dialoguées), Stasima (chants du Chœur commentant l'action), et Exodos (dénouement). Cette structure confère à la pièce un rythme et une progression dramatique clairs et efficaces.

* Rôle Central du Chœur : Le Chœur ne se contente pas de commenter l'action ; il incarne la voix de la cité de Thyrnos, exprimant ses peurs, ses remords, sa colère et sa lente prise de conscience. Son évolution, d'une entité passive et craintive à une force réclamant justice, est un élément clé de la progression thématique.

* Fatalité et Destin : La malédiction qui pèse sur la lignée royale et sur la cité elle-même est un moteur essentiel de l'intrigue. Les personnages sont pris dans un engrenage de fatalité, où leurs actions, même motivées par la quête de vérité ou de justice, les mènent inéluctablement à la destruction.

* Hubris et Nemesis : L'orgueil (hubris) d'Archémènes, son désir de préserver le trône au prix d'un infanticide et d'un règne de silence, est la faute tragique qui déclenche la Nemesis, la vengeance des dieux et de la cité.

Thèmes Majeurs :

* Le Silence et la Vérité : Le silence imposé par le pouvoir royal est une force oppressive qui gangrène la famille et la cité. La quête de Thymélè pour la vérité est une lutte contre ce silence mortifère. La pièce explore comment les secrets et les non-dits peuvent corrompre une société entière.

* La Conscience Collective : L'introduction de l'Enfant Muet comme manifestation de la conscience collective de Thyrnos est une innovation puissante. Il incarne la mémoire refoulée, la culpabilité latente et la lente émergence de la vérité au sein de la cité. Son silence est plus éloquent que les paroles et finit par catalyser l'action.

* La Justice et la Vengeance : La pièce pose la question de la justice face à des crimes anciens et profondément enfouis. La soif de vengeance de Thymélè se mêle au désir de la cité de voir la vérité éclater. Cependant, la vengeance elle-même conduit à une destruction tragique.

* La Culpabilité et le Remords : Archémènes est rongé par sa culpabilité, bien qu'il ait tenté de la masquer par le pouvoir et le silence. Lysandre porte un fardeau invisible, écho de la vie niée de son frère. La cité elle-même est complice par son silence et son acceptation tacite du règne de la peur.

* La Famille et la Lignée : La tragédie explore la destruction d'une famille royale par ses propres secrets et ses propres crimes. La lignée, censée être un symbole de gloire, est souillée par l'inceste et l'infanticide, conduisant à son extinction.

* Le Pouvoir et la Corruption : Le pouvoir absolu corrompt Archémènes et permet à Thyrrhos d'exercer une influence néfaste. La pièce met en lumière comment la peur et le secret sont utilisés pour maintenir un ordre injuste.

Symbolisme Riche :

* L'Enfant Muet : Symbole de la conscience collective, de la mémoire refoulée et de la vérité silencieuse mais omniprésente. Son mutisme est une accusation constante.

* La Citerne : Lieu du crime originel, elle représente l'abîme des secrets et de l'oubli, mais aussi le lieu d'une vérité qui finit par remonter à la surface.

* Le Miroir Brisé : Symbolise la vérité fragmentée, les identités troubles et la perception déformée de la réalité au sein de la famille et de la cité.

* La Stèle Brisée : Représente la mémoire fragmentée et l'histoire effacée de l'enfant assassiné.

* L'Arbre Généalogique Mutilé : Image de la lignée royale corrompue et brisée par ses propres actions.

* La Corde qui se Consume : Métaphore de la fatalité inéluctable et de la destruction finale de la famille maudite.

* Les Masques : Symbolisent les rôles sociaux, les identités construites sur le mensonge et la vérité qui finit par les Consumer.

* Les Graffiti et le Tesson : Témoignages silencieux du traumatisme de la cité, des tentatives d'exprimer l'indicible.

Innovations et Augmentations Sophocléennes :

* Personnalisation de la Conscience Collective : L'Enfant Muet est une figure unique qui donne une forme tangible à la conscience collective, allant au-delà du rôle traditionnel du Chœur.

* Exploration Plus Directe de la Complicité Civique : L'introduction de dialogues pour les citoyens dans l'Agora et leur participation croissante dans le Chœur soulignent la responsabilité de la cité dans le maintien du silence et son rôle actif dans la quête de vérité finale.

* Mention du Destin du Conseiller : L'inclusion du sort de Thyrrhos dans l'Exodos renforce la dimension politique de la tragédie, montrant que la justice s'étend au-delà de la famille royale pour toucher ceux qui ont contribué à la corruption.

Style et Langage :

* Langage Évocateur et Métaphorique : Le texte utilise un langage riche en images et en métaphores, notamment celles liées à l'eau, à l'obscurité et à la maladie, pour créer une atmosphère oppressante et traduire la profondeur des émotions et des thèmes.

* Rythme Dramatique : L'alternance entre les dialogues intenses et les chants lyriques du Chœur maintient un rythme dramatique soutenu, conduisant inexorablement au dénouement tragique.

Conclusion de l'Analyse Littéraire :

"Thymélè, Fille du Silence" est une tragédie puissante et complexe qui, tout en respectant les codes du genre sophocléen, introduit des éléments novateurs pour explorer des thèmes universels tels que la vérité, la justice, la culpabilité et la responsabilité collective. L'Enfant Muet, en particulier, est une figure marquante qui enrichit la représentation de la conscience collective sur scène. La pièce réussit à captiver le lecteur/spectateur par son intrigue poignante, son symbolisme riche et sa progression dramatique inéluctable, laissant une réflexion profonde sur les conséquences du silence et la nécessité de confronter les vérités, même les plus sombres, pour la guérison d'une famille et d'une cité.

Dossier pédagogique

Publics Cibles : Collège (cycle 4), Lycée (général et technologique), Enseignement Supérieur (Licence, Master, Doctorat en Lettres, Arts du Spectacle, Sciences Politiques, Sociologie).

Objectifs Généraux :

- * Comprendre les codes et les conventions de la tragédie grecque et leur réappropriation contemporaine.
- * Analyser les thèmes majeurs de la pièce : silence, vérité, justice, conscience collective, pouvoir, mémoire, famille, fatalité.
- * Étudier le rôle et la fonction des personnages, en particulier la figure innovante de l'Enfant Muet.
- * Examiner le symbolisme riche de la pièce à travers les objets, l'espace scénique et les actions.

* Développer des compétences d'analyse littéraire, d'interprétation théâtrale et de pensée critique.

* Favoriser la discussion et le débat autour des enjeux moraux, sociaux et politiques soulevés par la pièce.

Structure du Dossier :

I. Introduction à la Pièce et à son Contexte

* A. Présentation de l'Œuvre :

* Titre : "Thymélè, Fille du Silence"

* Auteur (fictif) : Présentation de l'auteur comme un dramaturge contemporain s'inscrivant dans la tradition tragique.

* Genre : Tragédie sophocléenne augmentée. Définir et expliquer cette appellation.

* Synopsis détaillé de l'intrigue.

* Note d'intention de l'auteur (fictive) : Ses motivations, les thèmes qu'il souhaite explorer, sa vision de la tragédie.

* B. Le Contexte de la Tragédie Grecque :

* Origines rituelles et religieuses du théâtre grec.

* Les grands tragédiens : Eschyle, Sophocle, Euripide.

* Les caractéristiques de la tragédie grecque : mythe, chœur, unités, catharsis, héros tragique, fatalité.

* Focus sur Sophocle : Son style, ses thèmes privilégiés (justice, piété, conflit entre loi divine et loi humaine).

* C. La Réappropriation Contemporaine de la Tragédie :

* Pourquoi revisiter la tragédie aujourd'hui ? Universalité des thèmes, potentiel critique.

* Les différentes formes de réécriture et d'adaptation.

* Comment "Thymélè, Fille du Silence" s'inscrit dans cette tradition tout en innovant.

II. Analyse Détaillée de la Pièce

* A. Structure Dramatique :

* Analyse du Prologue : Exposition, présentation des enjeux et des personnages clés (Devin, Enfant Muet, Chœur, Archémènes).

* Analyse de la Parodos : Entrée du Chœur et exposition de la situation initiale de la cité.

* Analyse des Épisodes :

* Épisode I (Jardin des Stèles) : Introduction du conflit Thymélè/Lysandre, premières révélations, rôle de l'Enfant Muet.

* Épisode II (La Citerne) : Confrontation avec le passé, monologue d'Archémènes, quête de Thymélè.

* Nouvelle Scène (L'Agora des Ombres) : Éveil de la conscience collective de la cité, rôle de Thyrrhos.

* Épisode III (Chambre des Ancêtres) : Désespoir de Lysandre, révélation du rôle de Thyrrhos, implication de la cité.

* Épisode IV (Salle du Trône) : Tension croissante, confrontation père/fils, rôle central de l'Enfant Muet.

* Analyse des Stasima :

* Stasimon I : Réflexion sur le secret et la perte.

* Stasimon II : Confusion et émergence de la vérité collective.

* Stasimon III : Colère et deuil de la cité.

* Analyse de l'Exodos : Dénouement tragique, mort des protagonistes, justice pour Thyrrhos, rôle final de l'Enfant Muet et du Chœur.

* Analyse de la Coda Symbolique (Épitaphe) : Synthèse des thèmes et message final.

* B. Les Personnages : (Analyse approfondie pour chaque personnage)

* Archémènes : Héro tragique ? Analyse de sa faute (hubris), de sa culpabilité, de son évolution.

* Thymélè : Antigone moderne ? Analyse de sa détermination, de sa soif de justice, de son statut de figure tragique.

* Lysandre : L'héritier malgré lui ? Analyse de son rôle, de sa conscience tardive, de son lien spectral avec son frère.

* L'ENFANT MUET : Innovation dramaturgique. Analyse de son rôle symbolique, de son mode de communication, de son impact sur l'action et les autres personnages. Est-il une allégorie ? Une figure divine ? La conscience incarnée ?

* Le Chœur : Voix de la cité. Analyse de son évolution, de ses fonctions (commentaire, émotion, participation à l'action).

* Thyrrhos : Le tyran de l'ombre. Analyse de son rôle politique et de sa responsabilité dans la tragédie.

* Autres personnages : Leur fonction dans le déroulement de l'intrigue et la révélation de la vérité.

* C. Les Thèmes Majeurs : (Analyse détaillée de chaque thème)

* Le Silence : Ses différentes formes (imposé, protecteur, coupable), ses conséquences destructrices, sa rupture progressive.

* La Vérité : Sa nature fragmentée, sa quête douloureuse, son pouvoir libérateur et destructeur.

* La Justice : Ses différentes conceptions (divine, humaine, vengeance), son application et ses limites dans la pièce.

* La Conscience Collective : Comment elle se manifeste (l'Enfant Muet, les murmures de la cité, l'évolution du Chœur), son rôle dans le dénouement.

* Le Pouvoir : Sa nature corruptrice, ses mécanismes de maintien (secret, peur), sa fragilité face à la vérité.

* La Mémoire : Son importance pour la justice et la compréhension du présent, la lutte contre l'oubli.

* La Famille : Ses liens brisés par le secret et le crime, la transmission de la malédiction.

* La Fatalité : Le rôle du destin et des choix individuels dans le déroulement de la tragédie.

* D. Le Symbolisme : (Analyse détaillée des éléments symboliques)

* Les objets (crâne, miroir brisé, stèle, arbre généalogique, corde, figurine brisée, tesson).

* Les lieux (jardin des stèles, citerne, salle des miroirs, agora, chambre des ancêtres, autel).

* Les actions (fouiller la terre, se regarder dans le miroir, nouer la corde, la spirale du Chœur).

* Les éléments visuels (lumière, couleurs, costumes, masques).

* Le silence lui-même comme symbole.

* E. Langage et Style :

* Analyse des dialogues : Leur fonction informative, dramatique, psychologique.

* Analyse des chants du Chœur : Leur lyrisme, leur rôle de commentaire et d'expression des émotions collectives.

* Figures de style dominantes (métaphores, allégories, etc.).

* Le rôle du silence dans le texte (pauses, non-dits).

III. Pistes Pédagogiques par Niveau

* A. Collège (Cycle 4) :

* Objectifs spécifiques : Découvrir le théâtre tragique, identifier les personnages principaux et leurs motivations simples, comprendre le rôle du Chœur, repérer les éléments de suspense et le dénouement.

* Activités possibles : Lecture à voix haute de scènes clés, jeux de rôle, création de tableaux vivants, réalisation de dessins ou de maquettes de la scène, simplification du synopsis, débat sur la justice et le secret à partir de la pièce.

* Focus sur : L'histoire et les personnages, les émotions fortes (colère, tristesse, peur), le rôle de l'Enfant Muet comme témoin silencieux.

* B. Lycée (Général et Technologique) :

* Objectifs spécifiques : Analyser la structure de la tragédie, identifier les thèmes majeurs et les enjeux moraux, étudier les personnages comme des figures tragiques, comprendre le symbolisme de base, comparer la pièce avec des tragédies grecques classiques.

* Activités possibles : Analyse de textes (dialogues, chants du Chœur), étude des personnages à travers leurs paroles et leurs actions, débat sur la notion de fatalité et de libre arbitre, explication de passages symboliques, comparaison avec des extraits de Sophocle ou d'autres tragédiens, écriture d'une scène supplémentaire ou d'un monologue.

* Focus sur : Les thèmes du silence, de la vérité et de la justice, la figure de l'Enfant Muet comme allégorie de la conscience collective, les résonances contemporaines de la tragédie.

* C. Enseignement Supérieur (Licence) :

* Objectifs spécifiques : Analyser en profondeur la structure dramatique et son efficacité, étudier les personnages dans leur complexité psychologique et symbolique, explorer les thèmes dans leur dimension philosophique et sociale, analyser le symbolisme dans sa richesse et ses multiples interprétations, comprendre la réappropriation contemporaine de la tragédie grecque.

* Activités possibles : Explication de texte approfondie, analyse comparée avec des tragédies grecques et des réécritures modernes, étude des théories de la tragédie (Aristote, etc.), recherche sur le contexte historique et culturel de la tragédie grecque, analyse de la mise en scène proposée, débat sur la figure de l'Enfant Muet (interprétations psychanalytique, sociologique, politique), rédaction d'essais critiques.

* Focus sur : La dimension politique de la tragédie (le silence comme instrument de pouvoir, l'éveil de la conscience collective), les enjeux philosophiques (la nature de la vérité, le sens de la justice), les innovations dramaturgiques (le rôle de l'Enfant Muet), les liens avec d'autres formes artistiques (cinéma, littérature).

* D. Enseignement Supérieur (Master, Doctorat) :

* Objectifs spécifiques : Mener une recherche approfondie sur des aspects spécifiques de la pièce (par exemple, la figure de l'Enfant

Muet dans le théâtre contemporain, la représentation du silence sur scène, les enjeux politiques de la réécriture tragique), développer une argumentation critique personnelle et étayée, maîtriser les outils d'analyse littéraire et théâtrale avancés.

* Activités possibles : Séminaires de recherche, présentations orales, rédaction de mémoires et de thèses, analyse comparative intertextuelle et intermédiaire, étude des réception critiques de la tragédie grecque et de ses réécritures, proposition d'une mise en scène alternative avec justification théorique.

* Focus sur : Les théories du deuil collectif, la sémiotique théâtrale, les études de genre appliquées à la tragédie, les liens entre théâtre et histoire, les enjeux éthiques et politiques de la représentation de la violence et de la justice.

IV. Prolongements et Ouvertures

* A. Arts Plastiques : Création d'affiches, de costumes, de masques, de maquettes de la scène.

* B. Musique : Composition de la musique pour les chants du Chœur, création d'ambiances sonores.

* C. Cinéma et Audiovisuel : Réalisation de courtes scènes filmées, analyse d'adaptations cinématographiques de tragédies grecques.

* D. Littérature Comparée : Étude d'autres tragédies grecques (Antigone, Œdipe Roi, etc.), de réécritures modernes (Anouilh, etc.), d'œuvres littéraires explorant les thèmes du silence, de la vérité et de la justice.

* E. Philosophie et Sociologie : Débat sur les notions de justice, de pouvoir, de conscience collective, de mémoire collective, de deuil.

* F. Sciences Politiques : Analyse du silence comme instrument de pouvoir, de la manipulation de l'histoire, de l'émergence de la contestation populaire.

V. Évaluation

* Formative : Participation aux discussions, observations des activités en groupe, questionnaires rapides, analyses de passages courts.

* Sommativ e : Rédaction d'essais, analyses de scènes, présentations orales, créations artistiques, examens écrits. Les critères d'évaluation devront être adaptés au niveau des élèves/étudiants.

VI. Ressources (Indicatives)

* Textes de tragédies grecques classiques (Sophocle, Eschyle, Euripide).

* Essais critiques sur la tragédie grecque et sa réception.

* Documents iconographiques (représentations théâtrales antiques et modernes).

* Extraits d'adaptations cinématographiques ou théâtrales.

* Sites internet et ressources en ligne.

Ce dossier pédagogique extrêmement détaillé offre une base solide pour l'étude de "Thymélè, Fille du Silence" à différents niveaux d'enseignement. Il est conçu pour être adaptable et enrichi en fonction des spécificités des apprenants et des objectifs pédagogiques visés. L'accent est mis sur une approche pluridisciplinaire et une exploration approfondie des thèmes et des enjeux de la pièce.